

**LA RÉFORME DES ACADÉMIES ECCLÉSIASTIQUES
ET L'ENSEIGNEMENT DE LA THÉOLOGIE ORTHODOXE
EN RUSSIE AU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE**

*Thèse doctorale soutenue le 11 décembre 2008
à l'Institut d'Études Slaves
(Université Paris IV – Sorbonne)*

par

Hyacinthe DESTIVELLE

devant

Monsieur le professeur Francis CONTE
Monsieur le professeur Pierre GONNEAU
Monsieur le professeur Hervé LEGRAND, o.p.
Monsieur le professeur Dimitri SCHAKHOVSKOY
Madame le professeur Jacqueline de PROYART
Monsieur le professeur Laurent VILLEMIN

RÉSUMÉ

Au début du XX^e siècle, les académies ecclésiastiques étaient en Russie les principaux foyers d'une théologie orthodoxe en plein essor. Pourtant, l'enseignement de ces établissements supérieurs faisait l'objet de sévères critiques : il aurait isolé la théologie de la société, perpétué la « captivité occidentale » de la pensée russe, dissocié la science religieuse de l'expérience spirituelle. C'est pourquoi l'Église orthodoxe russe organisa entre 1905 et 1918, dans le contexte de la préparation au Concile local de Moscou, plusieurs commissions rassemblant les représentants d'une nouvelle génération de théologiens en vue de réformer les académies. En s'appuyant sur les archives de ces commissions préconciliaires et conciliaires, la présente recherche restitue les principaux débats, dans l'ambition de montrer comment un type d'enseignement génère une théologie particulière. Après une première partie chronologique destinée à situer cette réflexion dans son cadre historique, trois parties synthétiques sont consacrées aux trois grandes questions posées par la réforme des académies. Au plan pédagogique, comment penser le rapport entre la formation intellectuelle et la formation spirituelle ou pastorale ? Au point de vue administratif et ecclésiologique, quelle est la place des académies dans l'Église et quel rôle l'évêque local doit-il jouer dans leur enseignement ? Au plan scientifique enfin, comment penser, dans les programmes de formation et de recherche, l'articulation entre les sciences humaines et les disciplines théologiques ? Une dernière partie analyse l'évolution de l'enseignement des académies ecclésiastiques russes dans les divers domaines de la théologie (études bibliques, patrologie, théologie systématique, théologie pratique) et la naissance en leur sein d'un véritable « pré-œcuménisme » au tournant du XX^e siècle. Les débats témoignent de la rencontre de deux courants de la théologie russe : d'une part, un courant « académique », qui défend la vocation scientifique des académies, leur autonomie administrative et intellectuelle, le rôle des disciplines positives et de la méthode historico-critique ; et d'autre part un courant « néopatristique » porté par le monachisme savant, soucieux de l'intégration à la théologie de la dimension spirituelle et pratique, d'un retour aux sources bibliques et aux Pères de l'Église. La rencontre de ces deux courants, favorisée par le processus conciliaire, permit de penser dans la Russie de l'époque, dans une perspective étonnamment actuelle, un nouvel enseignement de la théologie, et, partant, un nouveau type de théologie.

MOTS-CLEFS

Académies ecclésiastiques russes – enseignement de la théologie – Église orthodoxe russe – fin du XIX^e - début du XX^e siècle – enseignement supérieur – théologie orthodoxe – pédagogie – théologie et sciences humaines – réforme de l'Église – concile de Moscou de 1917-1918 – expérience spirituelle – monachisme savant – Néopatristique – œcuménisme – formation du clergé – méthode historico-critique – histoire de l'enseignement.

Премѣдрость созда себѣ а́бимъ и ѹтверди́ столпѡвъ
сѣдмь:

закла́ своѡ́ жѣртвеннаѡ́, и́ раствори́ в ча́ши своѣ́й вѣно́,
и́ ѹгото́ва своѡ́ трапѣзѡ́.

Посла́ своѡ́ рабы́, созыва́ющи съ высо́кимиъ
проповѣ́данїемъ на ча́шѡ́, глаго́лющи:
и́же ѣ́сть бездѣ́менъ, да ѹклонї́тсѡ́ ко мнѣ́.

Кни́га прї́тчїей Соломо́ннхъ, 9. 1-4

SYNOPSIS

Une réflexion du père Yves Congar a guidé le choix de cette recherche : « Le sens épistémologique actuel de *theologia*, écrivait-il en 1962 dans *La Foi et la Théologie*, s'est affirmé au XIII^e siècle, comme un fruit de l'organisation et de l'activité universitaires, où la théologie figurait parmi les disciplines scolaires »¹. Une telle remarque semble suggérer l'idée que les lieux et modes de transmission de la théologie déterminent le sens de celle-ci, et partant, façonnent son contenu même. Certes, un savoir se constitue en se transmettant. Au XX^e siècle, les théories de la communication ont remarqué l'importance du milieu, des acteurs, du langage, dans l'élaboration même de l'information². Découverte, à vrai dire, banale : pour les Anciens, la philosophie ne pouvait surgir que d'un dialogue – qu'il soit maïeutique avec Socrate, dialectique avec Platon. Et s'il est un domaine où la médiation influe particulièrement sur le savoir lui-même, c'est bien la théologie, qui, plus que tout autre discipline, sans doute, suppose une initiation, dans un rapport de maître à disciple.

Mais la remarque du père Congar est plus précise : pour lui, la « scolarisation de cette activité essentiellement sacrée » qu'est la théologie, a contribué à la transformation de ce que l'on appelait auparavant *doctrina christiana* ou *sacra pagina* en une « scolastique » bien nommée, proposant, sous forme de « traités » juxtaposés, des « thèses » à défendre ou à réfuter. De plus, l'apparition d'une théologie d'école au Moyen-Âge donna naissance à un

¹ Y. M.-J. CONGAR, *La Foi et la Théologie*, Paris : Desclée, « Le mystère chrétien », 1962, p. 126.

² Selon le processus analysé par M. Mac Luhan, résumé dans le slogan bien connu : « le médium, c'est le message », M. MAC LUHAN, *Understanding Media*, New York, Mac Graw-Hill Book Company, 1964, (trad. fr. *Pour comprendre les média*, Paris, Seuil, collection Points, 1977²).

enseignement de docteurs et de maîtres en théologie, un « magistère » perçu comme doté d'une autorité structurelle dans l'Église, souvent plus grande que celle des évêques – avant de désigner, à partir du XIX^e siècle, la doctrine officielle de l'Église catholique, *le magistère*³. Vecteur de contenu théologique et d'autorité doctrinale, un système d'enseignement ecclésiastique est, enfin, constitutif d'une catégorie particulière de membres de l'Église, en même temps qu'une réponse à une conception préalable du personnel ecclésiastique. Enseigner la théologie à des laïcs ou à des clercs, à de futurs enseignants ou à de futurs pasteurs, n'est pas sans influence sur le contenu même de cet enseignement. En Occident, la généralisation des séminaires, désignés par le concile de Trente comme de « perpétuelles pépinières de ministres pour le culte de Dieu », contribua, à partir du XVIII^e siècle, à la seconde « scolarisation » d'une théologie désormais réservée au clergé, en associant à une préparation spirituelle et pastorale une formation intellectuelle complète. L'exemple de l'Église catholique latine montre ainsi à quel point la structure d'un système de formation ecclésiastique – comme d'ailleurs, en son contexte, de tout système éducatif – est porteuse d'un style théologique particulier, d'un statut des théologiens, d'une conception des ministères dans l'Église, et finalement, d'une ecclésiologie.

Relever les différences existant entre les structures d'enseignement de la théologie pourrait donc être utile pour saisir les différences entre les théologies elles-mêmes. Yves Congar en faisait précisément une des clefs de *l'étrangement* qu'il observait entre l'Orient et l'Occident à partir du XII^e siècle. Pour lui, l'une des particularités de l'Occident tenait à un « tournant décisif » opéré entre la fin du XI^e et celle du XII^e siècle : le passage « d'un régime de tradition, qui s'accorde si bien avec un statut de perception synthétique, à un régime scolaire, universitaire, de mise en question et de recherche personnelle, qui s'accorde avec l'analyse »⁴. L'Orient, quant à lui, « suit un régime de tradition, et on a pu indiquer comme l'une des différences principales des peuples orthodoxes, le fait qu'ils ne sont pas formés, comme les Latins, par l'école »⁵. Les Latins, pour Yves Congar, ont bien créé une nouvelle science,

« mais cette science est demeurée étrangère à l'Orient qui, n'ayant pas eu de scolastique, ne connaîtra non plus ni la Réforme, ni le rationalisme : les trois grands facteurs en raison desquels le catholicisme moderne a modelé son visage. Aussi l'Occident est allé vers un genre de connaissance analytique, de type, en somme, rationnel. Il a besoin de définir le contour exact des choses, de les voir pour ainsi dire l'une en dehors de l'autre »⁶.

Les académies ecclésiastiques russes, foyers de la théologie russe

Si les différences dans l'enseignement de la théologie ont contribué à *l'étrangement* théologique entre Orient et Occident, il pourrait ne pas être sans intérêt d'étudier l'enseignement de la théologie dans un pays où cet enseignement fut particulièrement développé, et développé précisément au croisement des deux traditions : la Russie. Le système d'enseignement ecclésiastique – les « établissements d'enseignement ecclésiastiques » [*duxovno-učebnie zavedenija*] – y est construit, à partir du XVIII^e siècle, sur trois niveaux : les écoles primaires ecclésiastiques ([*duxovnye učilišča*] équivalentes des

³ Y. M.-J. CONGAR, « Bref historique des formes du 'Magistère' et de ses relations avec les docteurs », *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 60 (1976), p. 99-112.

⁴ Y. M.-J. CONGAR, « Neuf cents ans après. Notes sur le "Schisme oriental" », Chevetogne, 1954. p. 43

⁵ Y. M.-J. CONGAR, « Neuf cents ans après. Notes sur le "Schisme oriental" », p. 43

⁶ Y. M.-J. CONGAR, « Neuf cents ans après. Notes sur le "Schisme oriental" », p. 44-45.

« petits séminaires » occidentaux], les séminaires [*duxovnye seminariï*], et enfin les académies [*duxovnye akademii*]⁷. Les quatre académies ecclésiastiques orthodoxes de Russie (Kiev, Moscou, Saint-Petersbourg, Kazan), à la fois lieu de formation des cadres de l'Église et principal foyer de la production théologique, apparaissent, dans le monde chrétien, comme profondément originales de par la synthèse qu'elles font de plusieurs traditions théologiques et pédagogiques. Héritières du modèle des collèges et des séminaires latin, dont témoigne l'usage de la langue latine dans l'enseignement jusqu'au début du XIX^e siècle – et les noms mêmes de leurs institutions : *seminarija*, *akademija*, *rektor* –, elles s'inspirent de plus en plus, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, dans leur fonctionnement comme dans leur enseignement, du modèle des facultés de théologie germaniques – comme le manifeste l'emploi de termes comme *docent*, *privat-docent*, *stipendiaty*, *kandidat*.

Au début du XX^e siècle, ces académies, qui semblaient comme paralysées et connaissaient pourtant un essor inédit, symbolisent les contradictions de l'Église russe. Premiers établissements à proposer en Russie, depuis le XVII^e siècle – soit bien avant les universités –, un système complet de formation supérieure, elles étaient peu à peu devenues les pépinières des cadres de l'Église et de l'État, un des principaux foyers de la pensée russe, le fer de lance de la mission, le flambeau reconnu de la théologie orthodoxe. Et pourtant, ces académies n'en subissaient pas moins une crise profonde de légitimité, tant elles étaient perçues comme l'héritage d'un modèle étranger, les conservatoires poussiéreux d'une scolastique désuète, le réceptacle de toutes les influences hétérodoxes, l'instrument de toutes les politiques impériales ou ecclésiastiques, l'école, enfin, de la seule caste non encore affranchie en Russie, le clergé.

C'est précisément à cette époque que l'Église russe s'engage dans une démarche sans précédent de réflexion sur l'enseignement dispensé par les académies ecclésiastiques, et plus précisément sur la théologie qu'elles produisent. Pas moins de six commissions, réunissant les meilleurs spécialistes de l'époque, furent créées pour en débattre (commission synodale de novembre 1905, commission préconciliaire [*Predsobornoe Prisutsvie*] de 1906, commissions synodales de 1909 et 1910, commission synodale de mai 1917, commission conciliaire de 1917-1918). Ces réflexions trouvèrent leur aboutissement au concile local de Moscou de 1917-1918 : réponse à la crise polymorphe de l'Église russe, mais en même temps signe éclatant de sa vitalité, le concile fit de la formation ecclésiastique une de ses priorités. Premier concile depuis 1666, préparé depuis 1905,

⁷ Nous traduisons le russe « *duxovnaja akademija* » par « académie ecclésiastique » – et non par « académie de théologie » ou « académie spirituelle », comme on le fait parfois. L'adjectif « *duxovnyj* », qui, comme son équivalent allemand « *geistlich* », signifie littéralement « spirituel », est particulièrement difficile à traduire en français. La traduction « académie de théologie », qui correspond davantage à la conception actuelle de ce genre d'établissement, trahit quelque peu la réalité de l'époque, dans la mesure où la théologie n'y était pas, loin s'en faut, l'unique discipline enseignée – et qu'elle n'était même pas du tout enseignée dans les premières écoles ecclésiastiques. La distinction était d'ailleurs bien perçue en russe : dès 1906 un projet proposait de changer le nom des académies en « *Pravoslavnaja bogoslovskaja akademija* » [Académie de théologie orthodoxe] (Cf. projet de règlement académique proposé par l'Académie de Kiev, *Trudy Kievskoj Duxovnoj Akademij*, 1906, n. 7, p. 238) ; au cours des travaux de la commission conciliaire de 1917-1918 fut déposé un projet d'« école ecclésiale supérieure de théologie » ; de même, le 24 juillet 1918 fut fondée une « Académie populaire orthodoxe de sciences théologiques [*Pravoslavaja narodnaja akademija bogoslovskix nauk*] ». La traduction « ecclésiastique », au sens de « relatif à l'Église et à son clergé », même si elle est imparfaite (puisque des laïcs y enseignaient), et étrange en français contemporain (qui définit généralement une académie par sa discipline et non par ses membres), traduit bien le fait que ces académies étaient, à l'époque, devenues les écoles d'une caste. En revanche, pour parler des académies actuelles, la traduction « académie de théologie » nous paraît plus adéquate.

rassemblant 564 membres, dont plus de la moitié de laïcs, véritable académie, au sens antique, de l'élite ecclésiastique et sociale, abordant tous les aspects de la vie ecclésiastique, il fut en grande partie le fruit des travaux théologiques des académies ecclésiastiques, et consacra à la formation théologique une large partie de ses efforts. Sur les vingt-deux commissions préparant la réforme, deux furent consacrées aux « écoles ecclésiastiques » : une aux séminaires et aux collèges, une autre aux seules académies. Dans cette dernière, la douzième commission, plus de quarante membres du concile, évêques, clercs, moines, laïcs, professeurs, et même un ministre, discutèrent pendant un an, au cours de quarante-quatre séances, de la réforme des académies, de leur fonction, de leur administration, de leur recrutement, de leur discipline, de leur place dans l'Église et dans la société, de leur enseignement, et bien sûr, de la théologie qu'elles dispensaient. Au terme de débats souvent houleux, dans un contexte bouleversé qui sans cesse en modifiait le cours, un nouveau règlement fut enfin rédigé, proposant une nouvelle réforme des académies.

C'est cette réflexion sur la réforme de l'enseignement dans les académies ecclésiastiques au début du XX^e siècle que nous voudrions présenter ici. Une telle étude nous semble présenter un intérêt capital pour l'histoire de l'Église, la période 1905-1917 étant une des pages les plus riches de l'histoire moderne de l'Église orthodoxe russe. Au plan de l'histoire des institutions, le sujet est l'occasion de voir non seulement les liens des académies avec le patriarcat rétabli en 1917, avec le Saint-Synode, avec le Comité pédagogique, avec les évêques locaux, avec les laïcs, les universités, mais aussi d'étudier le fonctionnement interne des académies, dont les membres revendiquent l'application du principe d'autonomie. Pour l'histoire de l'enseignement, le sujet soulève la question de la dissociation entre la formation spirituelle et la formation intellectuelle, de l'influence du modèle universitaire – en particulier de la référence allemande –, de l'évolution des méthodes pédagogiques – par exemple, l'introduction des travaux pratiques, des séminaires, des devoirs, etc. En histoire sociale, la formation ecclésiastique soulève la question de l'origine sociale des professeurs et des étudiants, de leur relation avec l'intelligentsia, du « lévitage » du clergé, du « monachisme savant », du recrutement des cadres. D'un point de vue plus politique, se pose la question du lien entre le nihilisme et les séminaires, entre étudiants des universités et ceux des académies. Au plan, enfin, de l'histoire des idées, les académies ecclésiastiques cherchent, à cette époque, à s'affranchir de la « captivité occidentale » que leur impose, notamment, l'usage des manuels occidentaux. C'est l'âge d'or de la pensée religieuse russe, qui déboucha sur la fondation, par une partie de l'émigration héritière de la réflexion conciliaire, de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris.

Sur tous ces aspects historiques se greffent des questions d'ordre plus strictement théologique. Au plan des institutions se pose la question, d'ordre ecclésiologique, de la place de l'évêque dans l'enseignement de la théologie, et plus largement dans la production théologique elle-même, de sa relation avec le magistère des professeurs, les recherches des étudiants. Cette interrogation se décompose d'ailleurs en de nombreux débats concrets : par exemple, quel est le rôle de l'évêque dans l'administration de l'académie, dans la nomination des enseignants, dans le choix des sujets de thèse, dans l'attribution des titres ? Pour l'enseignement, la grande question est la relation entre sciences humaines et sciences théologiques à une époque où se répand la méthode historico-critique. La encore, ce problème général se diffracte en beaucoup d'autres : comment penser la quantité, la répartition et l'ordre des matières dans le cursus de formation théologique, quel est le sens des travaux pratiques sur les textes sources de la théologie, quelle relation entretiennent avec la théologie des matières telles que la philosophie, l'histoire ou la littérature ? En histoire sociale, c'est la question du statut et du rôle de théologiens professionnels qui est

posée, mais aussi de l'évolution du recrutement des étudiants : les enseignants doivent-ils être des clercs, quelle relation ont-ils avec les intellectuels et la culture de leur temps, quelle est l'origine des étudiants, pour quelle fonction dans l'Église les forme-t-on ? Enfin, en histoire des idées, il nous faudra essayer de déceler, à travers les programmes d'études, les sujets de thèse et d'examen, les manuels et les photocopiés, mais aussi les circulaires synodales, l'évolution de l'enseignement, dans sa forme et son contenu, des diverses disciplines théologiques. L'hypothèse que nous voudrions vérifier pourrait se formuler ainsi : au début du XX^e siècle, sous l'influence du mouvement néohésychaste issu des grands monastères, des théologiens laïcs du courant slavophile, et surtout sous l'impulsion d'une nouvelle génération de représentants du « monachisme savant », les académies ecclésiastiques voient naître en leur sein les prémisses d'un courant « néopatristique », soucieux de retrouver les sources byzantines, mais aussi de réconcilier l'« expérience spirituelle » et la théologie.

Une question d'actualité en Russie comme en Occident

Certes, la question de la formation ecclésiastique n'est pas nouvelle en Russie. Elle préoccupa tous les cadres civils et religieux depuis le XVII^e siècle, et suscita même suffisamment d'intérêt en Occident pour que le père Jean Gagarin, prince russe devenu jésuite à Paris, y consacre en 1857 le premier article du premier numéro de la revue des *Études de théologie, de philosophie et d'histoire*, sous le titre « De l'enseignement de la théologie dans l'Église russe » :

« Il y a en Russie un grand nombre de questions de la plus haute importance qui attendent une solution et qui appellent les méditations de tous les esprits sérieux. Mais, je n'hésite pas à le dire, de toutes ces questions, il n'en est pas une seule qui puisse rivaliser avec celle de l'éducation et de la formation du clergé. Donnez à la Russie un clergé digne de sa haute mission, et la Russie se place sans effort aux premiers rangs des nations chrétiennes [...] Ainsi, l'avenir de la Russie dépend de ce que sera le clergé, et l'avenir du clergé dépend de l'éducation qu'on lui donnera, des soins que l'on prendra de l'initier à la science sacrée et de former en lui l'esprit sacerdotal. Par conséquent, l'avenir de la Russie est intimement uni à cette grande question des écoles ecclésiastiques »⁸

Cent-cinquante ans plus tard, la question de l'enseignement ecclésiastique reste en Russie plus que jamais d'actualité, après soixante-dix ans de persécution antireligieuse. Confrontée à la nécessité de devoir former d'abondantes vocations⁹, l'Église russe doit se pourvoir de nouveaux cadres, trouver de nouvelles pédagogies, proposer une théologie renouvelée. Dans cette réflexion, les débats du début du XX^e siècle, et notamment ceux du concile de 1917-1918 apparaissent comme une référence irremplaçable.

Une des questions posées aujourd'hui par la réforme de l'enseignement ecclésiastique, qui n'est pas sans conséquence sur le contenu même de cet enseignement, est celle de la reconnaissance par l'État de la théologie comme discipline scientifique¹⁰. En

⁸ J. GAGARIN, « De l'enseignement de la théologie dans l'Église russe », *Études de théologie, de philosophie et d'histoire*, t. I (1857), p. 1-61, ici p. 59.

⁹ Selon les statistiques du Patriarcat de Moscou, l'Église orthodoxe russe comptait en Russie en 2007 37 séminaires et 460 monastères, Cf. *Messager de l'Église orthodoxe russe*, n. 7 (2008), p. 2.

¹⁰ Sur ces questions de reconnaissance par l'État de la formation ecclésiastique et notamment de la théologie, Cf. A. ŽURAVSKIJ, « *Problemy religioznoho obrazovanija v Rossii* », *Kontinent* 2002, n. 114. Cf. aussi les divers projets et rapports publiés sur le site Internet du Comité pédagogique du Saint-Synode : <http://www.bogoslov.ru> ; ou encore les articles de la revue des étudiants de l'académie de Moscou, dans un numéro consacré à la réforme des écoles théologiques : *Vstreča. Pravoslavnyj studenčeskij žurnal Moskovskoj Duxovnoj Akademii i Seminarii*, 1998, n. 1 (7).

effet, les sciences religieuses sont actuellement enseignées en Russie selon trois désignations administratives. La « *religiovedenie* » (« sciences religieuses ») est enseignée depuis 1993 dans le cadre des facultés de philosophie publiques (sa chaire prenant partiellement la suite de l'ancienne chaire d'*atbéisme*), et permet d'obtenir des diplômes d'État de *bakalavr* et de *specialist*'. La « *teologija* », comprise comme un enseignement théologique non confessionnel, a été introduite depuis 1997 dans certaines universités publiques sous forme de chaires ou d'instituts, et donne accès aux titres de *bakalavr*, mais pas de *specialist*'. La « *bogoslovie* » (*théologie*) est l'enseignement confessionnel orthodoxe dans le cadre des établissements ecclésiastiques (séminaires et académies)¹¹.

Mais la formation ecclésiastique pose bien d'autres questions d'ordre pédagogique et scientifique au sein même de l'Église. L'évêque Hilarion (Alfeev), chargé par le patriarcat de Moscou de plusieurs rapports sur la formation ecclésiastique, et l'un des plus ardents défenseurs de la réforme de l'enseignement de la théologie en Russie aujourd'hui, les a présentées dans un ouvrage publié en 1999, *La théologie orthodoxe entre deux époques*¹². Rassemblant ses propositions pour la réforme de séminaires et des académies, il illustre ses propos par des évocations de grandes figures de l'enseignement théologique du début du XX^e siècle, caractéristiques du « monachisme savant » – Antoine (Xrapovickij), Euloge (Georgievskij), Benjamin (Fedčenkov) –, et conclut par les propositions suivantes :

« Une renaissance de la science théologique russe est possible, mais ne se produira que lorsque apparaîtront chez nous des théologiens d'un tout autre niveau, ayant reçu une formation que nos académies ecclésiastiques et nos séminaires ne peuvent pour l'instant donner, [...], lorsque naîtra une nouvelle école de théologiens orthodoxe qui pourra prendre le relai de 'l'école de Paris' et concevoir des perspectives théologiques pour le XXI^e siècle. [...] lorsque commencera un processus de changement radical aux divers niveaux de la vie ecclésiale – processus initié par le concile local de 1917-1918 – ; [...] lorsque la Sainte Écriture occupera la place qui lui est due dans l'Église orthodoxe ; [...] lorsque commencera un travail systématique de traduction et d'édition des œuvres des Saints Pères ; [...] lorsque la liturgie sera accessible à tous ; [...] lorsque l'héritage de la science théologique russe et l'expérience des théologiens de l'école de Paris' seront assimilés et insufflés dans la vie par nos théologiens ; [...] lorsque la science théologique russe s'affranchira de la 'captivité occidentale' et reviendra à ses sources propres de la tradition patristique et byzantine ; [...] lorsque la science théologique russe sortira du 'ghetto' dans laquelle elle se trouve depuis quatre-vingts ans ; [...] lorsque seront réformées les écoles ecclésiastiques de l'Église russe ; [...] lorsque sera créée dans l'Église

¹¹ Pour que les diplômes de ces établissements soient reconnus, plusieurs voies se présentaient : soit la reconnaissance d'équivalence (« *nostrifikacija* ») – formule la plus souple, soit l'« accréditation » (« *akreditacija* ») des établissements entiers – formule la plus stricte, suivie par l'Université orthodoxe Saint-Tixon de Moscou, dont tous les programmes et diplômes sont reconnus par l'État, soit la « licence » (« *licenzirovanie* »), permettant à ces établissements privés de donner, s'ils le souhaitent, des diplômes reconnus par l'État. Ces deux dernières voies ont été officialisées le 28 février 2008, le président de la Fédération de Russie ayant signé une loi fédérale « Sur les amendements à certains actes législatifs de la Fédération de Russie dans le domaine de la reconnaissance et de l'accréditation des établissements de formation professionnelle religieuse » en vertu de laquelle les écoles théologiques peuvent désormais obtenir une accréditation sur leurs programmes d'études leur permettant de délivrer des diplômes reconnus par l'État tout en conservant leur statut d'établissements privés. (Cf. la loi fédérale du 28 février 2008 n. 14-03, « *O vnesenii izmenenii v otdel'nye zakonodatel'nye akty Rossijskoj Federacii v časti licenzirovanija i akkreditacii učreždenij professional'nogo religioznogo obrazovanija (duhovnix obrazovatel'nyj učreždenij)* » sur le site Internet du Journal Officiel de la Fédération de Russie : <http://www.rg.ru/2008/03/05/obrazovanie-religia-dok.html>).

¹² ILARION (ALFEEV), *Pravoslavnoe bogoslovie na rubeže epoch*, Kiev, 2002² (M., 1999).

orthodoxe russe une atmosphère permettant une discussion théologique scientifique saine sur les questions les plus cruciales de la vie ecclésiale actuelle »¹³.

Retour aux sources bibliques et patristiques, importance de la liturgie et de l'expérience spirituelle, émancipation de la « captivité occidentale », atmosphère ecclésiale propice au débat... autant de questions qui sont précisément celles que posait le concile de Moscou aux académies ecclésiastiques il y a quatre-vingts dix ans.

Ces questions, d'ailleurs, ne sont pas actuelles qu'en Russie : l'Église catholique en Occident, confrontée à une crise du modèle tridentin de formation du clergé, se pose aujourd'hui pratiquement les mêmes. Diverses réformes ont été proposées. Le cardinal Lustiger institua ainsi, au sein du diocèse de Paris, un modèle particulier de formation du clergé et d'enseignement de la théologie. Évoquant en 2000 (dans la même revue que le père Gagarin en 1857) le rôle des évêques dans la production de la pensée théologique, il regrettait que le rôle des évêques en théologie soit le plus souvent perçu « sous l'angle d'une *episkopè* gardienne de l'orthodoxie », comme « une tension entre des positions intellectuelles librement élaborées selon les critères des universités séculières et une instance de contrôle mené selon les règles d'exercice du magistère pastoral »¹⁴. L'évêque, selon le cardinal, n'a pas d'abord « un rôle de vérification, d'authentification ou de contrôle », mais de création des « conditions ecclésiales de production d'une pensée proprement théologique » – une théologie qui « n'est point la métathéorie du discours religieux, ni la science des religions, mais, au sein de l'Église, recherche de Dieu par l'intelligence humaine, éclairée par la foi au Verbe incarné, mort et ressuscité, dans la communion de l'Esprit Saint »¹⁵. La première condition ecclésiale de production théologique est « de susciter des lieux de vie, de communion et de travail, dans l'Esprit Saint ». En effet, « les fortes pensées théologiques naissent de communautés d'Église porteuses d'une expérience spirituelle de communion au Christ vivant en son Église », souligne J.-M. Lustiger, illustrant son propos par l'exemple des monastères, des Ordres mendiants, de l'École française¹⁶. La deuxième condition est de « tirer toutes les conséquences de l'enseignement de Vatican II sur la charge doctrinale des évêques ». Ce rôle, de création plus que de vérification, consiste notamment à susciter la participation des laïcs au travail théologique – non pas seulement de leur permettre de suivre des études cléricales, mais, d'exercer leur sacerdoce commun. L'évêque doit « appeler et rassembler des personnes – prêtres, laïcs et religieux – à qui il confie une mission théologique ». En effet, « une fraternité chrétienne est l'une des conditions de l'élaboration d'une œuvre théologique qui, venant d'un corps, est destinée à un corps »¹⁷. La troisième condition est de « veiller aux exigences propres du travail théologique » – qui sont les suivantes : 1. « un lien substantiel entre la profession de foi et les textes qui l'expriment » : en effet, « l'étude scientifique des textes [...] ne peut faire l'économie de l'acte de célébrer et de prier qui rend les participants acteurs de ce qu'ils énoncent »¹⁸, 2. l'étude de l'Écriture sainte comme « âme de la théologie » – l'attribution du titre de docteur à sainte Catherine de Sienne ou sainte Thérèse de Lisieux, qui « ne peuvent être assimilées à ceux que nous appelons aujourd'hui des universitaires », attestant « l'irréductibilité de la sagesse et du savoir théologiques à ces disciplines que l'université d'aujourd'hui définit par l'objectivation, la

¹³ ILARION (ALFEEV), *Pravoslavnoe bogoslovie na rubeže epox*, p. 436-438.

¹⁴ J.-M. LUSTIGER, « La pratique théologique dans un monde sécularisé » [texte rédigé à l'occasion du Synode des Évêques d'Europe], *Études*, 2000, n°3921, p. 49-54, ici p. 50.

¹⁵ J.-M. LUSTIGER, « La pratique théologique dans un monde sécularisé », p. 50.

¹⁶ J.-M. LUSTIGER, « La pratique théologique dans un monde sécularisé », p. 51.

¹⁷ J.-M. LUSTIGER, « La pratique théologique dans un monde sécularisé », p. 51-52.

¹⁸ J.-M. LUSTIGER, « La pratique théologique dans un monde sécularisé », p. 52.

rigueur formelle ou l'herméneutique »¹⁹, 3. enfin, la vie théologique « ne peut être suscitée en dehors d'un geste de mission », d'une conscience de la mission : « c'est en raison d'une charge d'enseigner que le théologien travaille en missionnaire »²⁰.

Responsabilité de l'évêque dans la pratique et l'enseignement de la théologie, importance de l'expérience spirituelle dans l'acte théologique, place des laïcs et nécessité de la fraternité chrétienne dans la production théologique, nécessité d'une lecture confessante des textes, centralité de l'Écriture sainte, exigence d'une perspective missionnaire... Autant de thèmes d'une brûlante actualité pour l'Église catholique en Occident, et qui étaient, comme nous le verrons, au cœur des débats sur l'enseignement de la théologie dans les académies ecclésiastiques du début du XX^e siècle en Russie.

Histoire du sujet

Malgré son intérêt et son actualité, l'enseignement de la théologie n'a guère fait l'objet de recherches scientifiques approfondies. En Occident, l'enseignement dispensé dans les établissements supérieurs ecclésiastiques, et plus précisément la formation théologique, ne posait guère question jusqu'aux années 1960 – ce dont témoigne la modestie des études sur ce sujet. Aucun des grands dictionnaires de théologie du XX^e siècle ne propose d'articles intitulés « Formation théologique », « Études théologiques », « Faculté de théologie », ou même « Séminaire »²¹ ; les rares monographies à y être consacrées sont généralement purement historiques et partielles²². Depuis les années 1960, la crise du modèle de la formation ecclésiastique dans l'Occident catholique, tant dans ses structures que dans son contenu, de même que la réflexion sur les ministères dans l'Église – le corps social du clergé occidental se réduisant tandis qu'émergent de nouveaux acteurs – semble susciter une réflexion nouvelle sur l'héritage du XIX^e et ses rêves de rationalisation sociale²³. Mais aucune étude générale n'existe encore sur le sujet, et surtout, on manque de variantes comparatives pour apprécier à leur juste mesure, au-delà du constat de crise, les enjeux des évolutions en cours.

¹⁹ J.-M. LUSTIGER, « La pratique théologique dans un monde sécularisé », p. 53.

²⁰ J.-M. LUSTIGER, « La pratique théologique dans un monde sécularisé », p. 53.

²¹ *The Catholic Encyclopedia* offre un assez substantiel article « Seminary » (1912, t. 13, p. 694-703), mais le *Dictionnaire de Théologie Catholique* ne comprend aucune entrée sur ces sujets.

²² Il faut cependant mentionner, dans le contexte de la crise moderniste, quelques réflexions sur la réforme de la formation ecclésiastique : I. THEMISTOR, *Bildung und Erziehung der Geistlichen*, Cologne, 1884 (trad. fr. *L'Instruction et l'Éducation du Clergé*, Trèves, 1884), M. SIEBENGARTNER, *Schriften und Einrichtungen zur Bildung der Geistlichen*, Fribourg, 1902, FALCONE, *Per la riforma dei seminari in Italia*, Rome, 1906 ; J. HOGAN, *Clerical Studies*, Boston, 1908 (trad. fr. [l'auteur enseignait au séminaire Saint-Sulpice de Paris] *Les études du clergé*, Paris, Lethielleux, 1901) ; ainsi que quelques études historiques : C. MARCAULT, *Essai historique sur l'Éducation des Clercs*, Paris, 1904.

²³ Le dictionnaire *Catholicisme* comporte un article « Séminaire » (1993, t. 13, col. 1057-1068) ; dans la deuxième édition du *Lexikon für Theologie und Kirche* apparaissent les articles « Theologische Fakultäten » (1995, Band 3, col. 1159-1162) et « Priesterseminar » (1999, Band 8, col. 580-583) ; l'encyclopédie protestante *Theologische Realenzyklopädie* a consacré plus récemment un intéressant article à la formation théologique, à l'entrée « Theologiestudium » (2002, Band 33, pp. 349-354). Signalons aussi quelques monographies : F. W. B. BULLOCK, *A History of Training for the Ministry of the Church of England in England and Wales from 1800 to 1974*, Londres, Home Words Printing & Publishing, 1976 ; E. GATZ (dir.), *Priesterbildungsstätten der deutschsprachigen Länder zwischen Aufklärung und Zweitem Vatikanischem Konzil*, Rom-Freiburg-Wien, Herder, 1994. Sur la rationalisation sociale si typique du XIX^e siècle, on verra la thèse de J. ROGÉ, *Le simple prêtre, sa formation, son expérience*, Paris, Casterman, coll. *Religion et Société*, 1965. Sur le monde orthodoxe grec, on trouvera de nombreuses références dans G. PODSKALSKY, *Griechische Theologie in der Zeit der Türkenherrschaft (1453-1821): Die Orthodoxie im Spannungsfeld der nach reformatorischen Konfessionen des Westens*, C. H. Beck, München, 1988.

En Russie, c'est en leur sein que les académies trouvèrent, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, leurs premiers historiens. Le premier ouvrage consacré aux écoles ecclésiastiques en général est celui du professeur d'histoire de l'Église russe à l'académie de Kazan, P. V. Znamenskij, *Les écoles ecclésiastiques en Russie jusqu'à la réforme de 1808*²⁴, publié en 1881. Abordant à la fois les séminaires et les académies, P. V. Znamenskij étudie l'évolution de ces établissements sous Pierre I^{er} et Catherine II à travers, surtout, la législation les concernant. Par ailleurs, à l'occasion des jubilés, des histoires d'académies particulières furent rédigées, parmi lesquelles se distinguent l'*Histoire de l'académie slavo-gréco-latine de Moscou* de S. K. Smirnov en 1855²⁵, la volumineuse *Histoire de l'académie ecclésiastique de Saint-Petersbourg* publiée par I. A. Čistovič en 1857, complétée en 1889²⁶, et l'*Histoire de l'académie ecclésiastique de Kazan*, de P. V. Znamenskij, publiée en 1891²⁷. Ces études érudites gardent néanmoins, dans l'ensemble, un caractère d'autocélébration imposé par les circonstances de leur rédaction. En Occident, les académies ecclésiastiques russes et la théologie russe restèrent en grande partie inconnues jusqu'au début du XX^e siècle – à l'exception notable de l'article de 1857 de Jean Gagarin²⁸, du chapitre que leur consacre A. Leroy-Beaulieu en 1889 dans le tome troisième de *L'empire des tsars et les Russes*²⁹, des pages que le père augustin italien A. Palmieri leur dédie en 1908 dans *La Chiesa russa*³⁰, et surtout du lexique que ce même érudit consacra en 1911 aux théologiens orthodoxes, qui faisait une large part aux auteurs russes contemporains³¹.

Au début du XX^e siècle, les débats sur la réforme des académies ecclésiastiques russes donnent à la littérature scientifique les concernant un caractère plus critique. C'est ainsi que N. N. Glubokovskij, professeur d'exégèse à l'académie de Saint-Petersbourg, publie en 1907 une longue étude, intitulée *Au sujet des écoles ecclésiastiques (secondaires et supérieures) et du Comité pédagogique près le Saint-Synode*³², dans laquelle il rassemble les réflexions qu'il avait eu l'occasion de formuler dans le cadre de la commission préconciliaire de 1906. De même, F. I. Titov, professeur d'histoire de l'Église russe à l'académie de Kiev, publie en 1906 un article de près de cent-cinquante pages sur *La réforme des académies ecclésiastiques en Russie au XIX^e siècle*³³, dans lequel il prend parti pour les réformes libérales de 1869. Mais l'ouvrage majeur est celui de B. V. Titlinov, professeur d'histoire de l'Église russe à l'académie de Saint-Petersbourg, *L'école ecclésiastique en Russie au*

²⁴ P. V. ZNAMENSKIJ, *Duxovnye školy v Rossii do reformy 1808 goda*, SPb, 2001 (Kazan, 1881).

²⁵ S. K. SMIRNOV, *Istorija Moskovskoj slavjano-greko-latinskoj akademii*, M., 1855.

²⁶ I. A. ČISTOVIČ, *Istorija S.-Peterburgskoj duxovnoj akademii*, SPb, 1857 ; *S.-Peterburgskaja duxovnaja akademija za poslednij 30 let (1858-1888)*, SPb, 1889. On peut rattacher à cette catégorie : S. A. SOLLERTINSKIJ, *Opyt' istoričeskoj zapiski o sostojanii S.-Peterburgskoj duxovnoj akademii po slučaju stoletnjago ee jubileja*, SPb, 1910.

²⁷ P. V. ZNAMENSKIJ, *Istorija Kazanskoj duxovnoj akademii*, Kazan 1891. Citons également des études plus modestes : sur l'académie de Kazan d'A. BLAGOVEŠČENSKIJ, *Istorija staroj Kazanskoj duxovnoj akademii (1797-1818 gg.)*, Kazan, 1876, sur celle de Saint-Petersbourg d'A. V. RODOSKIJ, *V pamjat' semidecatiletjnogo jubileja S.-Peterburgskoj duxovnoj akademii*, SPb, 1884.

²⁸ J. GAGARIN, « De l'enseignement de la théologie dans l'Église russe ». *Cf. supra*, p. 11-12.

²⁹ A. LEROY-BEAULIEU, *L'empire des tsars et les Russes*, t. III *La religion*, Paris, Hachette, 1889.

³⁰ A. PALMIERI, *La Chiesa russa. Le sue odierne condizioni, e il suo riformismo dottrinale*, Florence, Libreria Editrice Fiorentina, 1908, en particulier p. 589-601.

³¹ A. PALMIERI, *Nomenclator litterarius theologiae orthodoxae russicae ac graecae recentioris*, vol. I., Prague, 1911.

³² N. N. GLUBOKOVSKIJ, *Po voprosam duxovnoj školy (srednej i vysšej) i ob učebnoj komitete pri svjatejšem sinode*, SPb, 1907.

³³ F. I. TITOV, *Preobrazovanija duxovnix akademij v Rossii v XIX v.*, Kiev, 1906 (tiré à part de *Trudy Kievskoj Duxovnoj Akademii*, n° 4, 5 et 6, 1906). Du même auteur et dans le même esprit « autonomiste » : *Akti i dokumenti odnosjaščesja k istorii Kievskoj akademii*, Kiev, 1904 ; « Kievskaja duxovnaja akademija v epoxu reform », *Trudy Kievskoj Duxovnoj Akademii* 1910 (3) ; « Moskovskij mitropolit Makarij (Bulgakov). K 25-letiju so dnja ego končiny », *Bogoslovskij Vestnik*, 1907 (6), p. 392-400.

XIX^e siècle³⁴. Cette thèse, qui valut à son auteur le titre de docteur et compléta pour le XIX^e siècle l'étude de P. V. Znamenskij, fut controversée pour son regard critique sur le rôle des moines et sa méthode donnant trop d'importance aux sources officielles³⁵.

La fermeture des académies en 1918 entraîna la fin de tout travail sur ce sujet en Russie. Après la révolution, c'est dans l'émigration qu'il faut chercher les rares allusions aux académies, en particulier dans les histoires de la théologie et de la philosophie russe : en 1928, N. N. Glubokovskij offrit dans *La science théologique russe dans son développement historique et dans son état actuel* de précieuses informations d'ordre biobibliographique sur les grands noms de la théologie russe du début du XX^e, pour la plupart professeurs des académies, en même temps qu'une réflexion sur l'évolution de la théologie à cette époque³⁶ ; en 1937, G. Florovskij, dans les *Voies de la théologie russe*, évoque à de nombreuses reprises les académies ecclésiastiques et le rôle qu'elles jouèrent, selon lui, dans la « crise du byzantinisme russe »³⁷ ; enfin, en 1948, V. V. Zen'kovskij, dans son *Histoire de la philosophie russe*, montre l'influence déterminante des académies dans le développement de la philosophie en Russie³⁸. Ces ouvrages, attentifs surtout à l'histoire des idées, n'évoquent que fortuitement la question des académies, et s'arrêtent de toute façon à la veille du concile. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, à l'époque soviétique, seul I. K. Smolitsch consacre aux écoles ecclésiastiques un chapitre de son *Histoire de l'Église russe*, mais sans distinguer les académies des autres écoles, ni en évoquer l'enseignement, et en s'arrêtant, lui aussi, en 1914³⁹.

En URSS, les rares études, non publiées, sur la formation ecclésiastique, émanent des deux académies rouvertes à Sergiev Posad et à Leningrad après 1944⁴⁰. Il faut attendre les jubilés de ces deux académies pour que paraissent les premières publications à ce sujet dans le contexte du début de la Perestroïka, en 1986. À l'occasion du tricentenaire de l'académie de Moscou, la revue de cette même académie, *Études théologiques*, consacra un numéro spécial à la formation théologique, faisant une large part à l'histoire de celle de Moscou, mais sans aborder le début du XX^e siècle⁴¹ ; à l'occasion du 175^e anniversaire de la

³⁴ B. V. TITLINOV, *Duxovnaja škola v Rossii v XIX stoletija*, t. I et II, Vilnius, 1908-1910.

³⁵ Cf. la recension de N. N. GLUBOKOVSKIJ, « Otzyv o sočinenii B. V. Titlina, *Duxovnaja škola v Rossii v XIX stoletii*, vypusk I-II, Viľna, 1908-1909 g. ». SPb, 1911, p. 108.

³⁶ N. N. GLUBOKOVSKIJ, *Russkaja bogoslovskaja nauka v ee istoričeskom razvitii i novejšem sostojanii*, Varsovie, 1928, développement d'une contribution aux *Acta academiae Velebradensis*, t. XI, Prague, 1924, traduit en français par Ph. de Régis, « Un aperçu de la littérature théologique russe », *Recherches de Science Religieuse*, t. XVII, 1927, p. 257-287.

³⁷ G. V. FLOROVSKIJ, *Puti russkogo bogoslovija*, Paris, YMCA-Press, 1937 ; traduction française : G. FLOROVSKY, *Les voies de la théologie russe* (traduit du russe par J.-L. Palierne), Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, 2001 (édition citée ici).

³⁸ V. V. ZEN'KOVSKIJ, *Istorija russkoj filosofii*, t. I-II, Paris, 1948-1950 ; traduction française : B. ZENKOVSKY, *Histoire de la philosophie russe* (traduit du russe par C. Andronikov), Paris, Gallimard, t. I-II, 1957-1958.

³⁹ I. SMOLITSCH, *Geschichte der russischen Kirche 1700-1917*, Wiesbaden, 1991 (Leiden, 1964), traduction russe dans *Istorija Russkoj Cerkvi*, M., 1994-1997, 9 t. en 11 vol., ici t. 8 [les 7 premiers t. reprennent l'œuvre de MAKARIJ (BULGAKOV) parue entre 1857 et 1882, le t. 9 est l'œuvre de V. CYPIN, *Istorija Russkoj Cerkvi*, 1917-1997].

⁴⁰ Mentionnons en particulier deux mémoires : V. KOTLJAROV, *Kritičeskij obzor istočnikov i literatury po istorii duxovnogo obrazovanija v Rossii za sinodalnyj period*, mémoire de l'académie ecclésiastique de Leningrad, 1959 ; S. A. GOLUBCOV, *Istorija Moskovskoj Duxovnoj Akademii (1900-1918)*, mémoire de l'académie ecclésiastique de Moscou, 1977.

⁴¹ *Bogoslovskie Trudy. Jubilejnyj sbornik. Moskovskaja Duxovnaja Akademiya 300 let (1685-1985)*, M., 1986.

fondation de l'académie ecclésiastique de Leningrad, un recueil semblable fut publié, mettant surtout l'accent sur l'apport de cette académie à la théologie russe⁴².

Dans la nouvelle Russie du début des années 1990, l'histoire de l'enseignement supérieur connut un regain d'intérêt grâce aux travaux d'A. E. Ivanov, qui y consacra plusieurs monographies dans lesquelles l'évolution des écoles ecclésiastiques est évoquée à côté de celle des universités et des autres établissements d'enseignement supérieur : *L'école supérieure en Russie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle* en 1991, *Les grades scientifiques dans l'empire russe. XVIII^e siècle - 1917* en 1994, *Les étudiants en Russie à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle* en 1999⁴³. Au même moment, les chercheurs prirent mieux conscience de l'importance, pour la pensée théologique russe et plus généralement pour l'histoire de l'Église russe, de la période préconciliaire et prérévolutionnaire – qui avait été largement dénigrée par la propagande soviétique. Deux volumes d'archives consacrés aux académies furent publiés : M. Skljarova publia en 1994 des correspondances de plusieurs professeurs d'académie sous le titre *Morceaux choisis. Histoire des écoles ecclésiastiques russes*⁴⁴, et en 1999 S. A. Golubcov, qui avait déjà consacré en 1977 un mémoire à l'académie de Moscou au début du XX^e siècle⁴⁵, publia des documents d'archives relatifs à l'histoire de cette académie dans un recueil intitulé *L'académie ecclésiastique de Moscou à l'époque de la révolution*⁴⁶. De cet intérêt renouvelé pour les académies ecclésiastiques témoignent, au début des années 2000, les premières rééditions, non seulement de nombreux manuels publiés au début du XX^e siècle par ces académies, ou de photocopiés de cours⁴⁷, mais aussi du maître-ouvrage sur l'histoire des académies au XVIII^e siècle de P. V. Znamenskij. *L'Encyclopédie orthodoxe*, dont les premiers tomes ont paru en 2000, consacre un article à « La formation ecclésiastique en Russie aux XVII-XX^e siècles », et un autre sur « Les académies ecclésiastiques orthodoxes en Russie » – aucun, cependant, n'aborde la réforme du concile de 1917-1918⁴⁸.

Ces dernières années, plusieurs jeunes chercheurs ont consacré des travaux aux académies ecclésiastiques, témoignant ainsi du vif intérêt et des enjeux de ce domaine : le hiéromoine Pierre (Eremeev), ancien secrétaire du Comité pédagogique du Saint-Synode, a soutenu en 1999 à l'académie de Moscou un mémoire intitulé *Les problèmes de la réforme de*

⁴² On y remarque notamment un article de l'archevêque (actuel métropolite de Smolensk et de Kaliningrad, président du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou) KIRILL (GUNDJAEV) de Vyborg, « Bogoslovskoe obrazovanie v Peterburge–Petrograde-Leningrade : tradicija i poisk », *Bogoslovskie Trudy. Jubilejnyj sbornik. Posvjašennyj 175-letniju Leningradskoj Duxovnoj Akademii*, p. 6-34.

⁴³ A. E. IVANOV, *Vysšaja škola v Rossii v konce XIX – načale XX veka*, M., 1991 ; *Učennye stepeni v Rossijskoj imperii. XVIII v. – 1917 g.*, M., 1994 ; *Studenčestvo v Rossii v konce XIX – načale XX veka. Social'no-istoričeska sud'ba*, M., 1999. Cf. aussi les travaux de G. I. ŠČETINA, *Studenčestvo i revoljucionnoe dviženie v Rossii*, M., 1997.

⁴⁴ M. SKLJAROVA, *Sosud izžbrannyj. Istorija rossijskix duxovnyx škol*, SPb, 1994.

⁴⁵ Cf. *supra*, p. 18, n. 40

⁴⁶ S. A. GOLUBCOV, *Moskovskaja Duxovnaja Akademiya v epochu revoljucij. Akademiya v social'nom dviženii i službenii v načale XX veka. Po materialam arxivov, memuarov i publikacij*, M., 1999.

⁴⁷ Parmi de nombreux titres, signalons : les cours de patristique de N. I. SAGARDA, *Lekcii po patrologii I-IV veka*, M. 2004, les cours d'Ancien Testament d'A. P. LOPUXIN, *Biblejskaja istorija Vetxogo Zaveta*, Kiev, 2005 ; de Nouveau Testament de N. N. GLUBOKOVSKIJ, *Lekcii po Svjašennomu Pisaniju Novogo Zaveta*, M., 2006 ; de théologie fondamentale du hiéromoine (futur évêque) MIXAIL (GRIBANOVSKIJ), *Lekcii po vvedeniju v krug bogoslovskix nauk*, Kiev, 2003 ; de théologie pastorale et d'ascétique du hiéromoine (futur métropolite) VENJAMIN (FEDCENKOV), *Lekcii po pastyrskomu bogosloviju s asketikoju*, M., 2006.

⁴⁸ M. KOZLOV, « Duxovnoe obrazovanie v Rossii XVII-XX vv. », *Pravoslannaja Enciklopedija*, volume introductif, M., 2000, p. 407-426 ; M. KOZLOV et V. A. FEDOROV, « Akademii duxovnye pravoslanye v Rossii », *Pravoslannaja Enciklopedija*, t. I, M. 2002, p. 349-352. Aucun ne mentionne les réformes envisagées par le concile de 1917-1918 (l'art. sur les académies indique simplement que le concile « prévoyait l'instauration du principe électif, un enseignement plus ouvert, l'admission des femmes comme auditrices libres, l'introduction d'une plus étroite spécialisation », p. 350).

l'école ecclésiastique supérieure en Russie au début du XX^e siècle, qui s'intéresse essentiellement aux aspects institutionnels de la réforme, et s'arrête à la veille du concile⁴⁹ ; I. V. Vorob'ev a soutenu en 2004 à l'université de Iaroslavl' un mémoire sur *Les évêque-recteurs et la réforme des académies ecclésiastiques au début du XX^e siècle*, où est étudié le rôle des grands représentants du « monachisme savant » (les métropolites Antoine [Xrapovickij], Arsène [Stadnickij], Serge [Stragorodskij], les archevêques Dimitri [Koval'nickij], Théodore [Pozdeevskij])⁵⁰ ; en 2005, V. A. Tarasova publia une étude intitulée *L'école ecclésiastique supérieure en Russie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle*, reposant surtout sur les articles parus dans la presse ecclésiastique du début du XX^e siècle et offrant d'utiles annexes biographiques⁵¹ ; N. Ju. Suxova, professeur à l'Université orthodoxe de sciences humaines Saint-Tikhon, a soutenu dans cet établissement une thèse de doctorat, publiée en 2006, intitulée *L'école ecclésiastique supérieure : problèmes et réformes. Seconde moitié du XIX^e siècle*, consacrée aux réformes de 1869 et 1884, reposant sur des sources variées, surtout d'archives du Saint-Synode, et proposant une bibliographie très complète sur l'enseignement ecclésiastique à la fin du XIX^e siècle⁵². Des travaux biographiques ont également été réalisés : il faut notamment évoquer la thèse doctorale soutenue à l'Institut Saint-Serge en 2005 par T. A. Bogdanova sur l'un des principaux acteurs de la réforme des académies, N. N. Glubokovskij, célèbre exégète, professeur à l'académie de Saint-Pétersbourg (*Destin d'un savant chrétien et d'un acteur de la vie ecclésiastique et sociale*)⁵³. Cet intérêt nouveau en Russie pour les écoles ecclésiastiques supérieures n'a, pour l'instant, guère trouvé d'échos en Occident, si l'on excepte l'étude de M. Köhler-Baur, qui a publié en 1997 la première monographie occidentale sur les académies ecclésiastiques russes au XIX^e siècle – qui s'appuie essentiellement sur les protocoles des conseils des académies de Kiev et de Moscou⁵⁴.

Par rapport à ces recherches récentes et déjà nombreuses sur des sujets proches du notre, la présente étude voudrait contribuer à la connaissance des académies ecclésiastiques au début du vingtième siècle à deux points de vue. Quant aux sources d'abord, ce travail s'appuie essentiellement sur les protocoles des commissions synodales et préconciliaires, et surtout sur la commission du concile de 1917-1918 consacrée aux académies – commission dont les Actes n'ont pour l'instant jamais fait l'objet d'études. Quant à l'angle de recherche, cette étude voudrait articuler histoire des institutions et histoire des idées : ayant pour ambition de montrer comment un type d'enseignement génère une théologie particulière, elle sera beaucoup plus sensible à l'histoire des sciences, et notamment au contenu théologique de leur enseignement – point qui n'est abordé que fortuitement dans les travaux cités.

La recherche sur le concile de 1917-1918 reste, en effet, encore fort modeste en Russie comme à l'étranger, en raison de la faible accessibilité des sources. Si les décrets du

⁴⁹ PETR (EREMEEV), *Problemy reformirovanija vysšej duxovnoj školy v Rossii v načale XX veka*, Dissertacija na soiskanie učenoj stepeni kandidata bogoslovija, Sergiev Posad, 1999. Thèse non publiée, consultable à la bibliothèque de l'académie de Moscou.

⁵⁰ I. V. VOROB'EV, *Ierarxi-rektory i reformy duxovnix akademij v načale XX veka*, thèse, non publiée, soutenue pour l'obtention du grade de *kandidat* en histoire, Université pédagogique K. D. Ušinskij de Iaroslavl, 2004.

⁵¹ V. A. TARASOVA, *Vysšaja duxovnaja škola v Rossii v konce XIX-načale XX veka. Istorija imperatorskix pravoslavnix duxovnix akademij*, M., 2005.

⁵² N. Ju. SUXOVA, *Vysšaja duxovnaja škola : problemy i reformy. Vtoraja polovina XIX veka*, M., 2006.

⁵³ T. A. BOGDANOVA, N. N. Glubokovskij (1863-1939). *Sud'ba xristianskogo učenogo i cerkovno-obščestvennogo dejatelja*, thèse de doctorat non publiée soutenue à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, Paris, 2005.

⁵⁴ M. KÖHLER-BAUR, *Die Geistlichen Akademien in Rußland im 19. Jahrhundert*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1997 (Cf. sa recension par G. Stricker dans *Nordost-Archiv* VII [1998], p. 711-717) ; Cf. aussi « Die Geistlichen Akademien in Rußland. Ein Jahrhundert höhere geistliche Bildung (1814-1917) », *Ostkirchliche Studien* 45 (1996), p. 116-135.

concile ont été publiés dès 1918⁵⁵, de même qu'une partie des actes⁵⁶, ces ouvrages étaient en réalité inaccessibles jusqu'à leur réédition en onze volumes entre 1994 et 2000 par le monastère Novospasskij⁵⁷, complétée en 2000-2002 par trois volumes des éditions de la Procure patriarcale⁵⁸. En réalité, les décrets et actes du concile attendent toujours leur édition critique. Quant aux protocoles et rapports des diverses commissions, ils n'ont jamais été publiés, à l'exception de ceux de la sous-commission sur le chant liturgique, édités en 2002 par l'Université Saint-Tikhon⁵⁹. Cette difficulté d'accès des sources explique le peu de travaux scientifiques, malgré l'intérêt croissant suscité par cet important concile : les monographies se concentrent sur la période préconciliaire⁶⁰ ; seules les études de G. Schulz, N. Balašov, E. V. Beljakova, R. Prokschi s'appuient directement sur les archives du concile lui-même⁶¹.

Sources

L'histoire de l'enseignement se heurte, peut-être plus que d'autres domaines historiques, à la difficulté d'articuler la théorie et la réalité. Recensant en 1910 l'ouvrage de B. V. Titlinov sur l'histoire des académies au XIX^e siècle, N. N. Glubokovskij met en évidence un des problèmes auxquels l'historien des académies doit faire face : rendre compte de façon équilibrée à la fois de la législation officielle les concernant, mais aussi de la pratique de la vie académique : « la réalité d'une école se construit dans la rencontre

⁵⁵ Les décrets du concile furent publiés, sans introduction ni commentaires, d'abord dans les *Cerkovnyje vedomosti*, puis en un « Recueil des constitutions et décrets du saint concile de l'Église orthodoxe de Russie de 1917-1918 » édité en quatre fascicules à Moscou en 1918 par le Conseil conciliaire.

⁵⁶ Les actes de l'assemblée plénière du concile furent publiés en 1918 dans une édition partielle : pour la session I, toutes les séances (1-65, Actes, t. I-V, 1808 pages), pour la session II, 24 séances (66-82, 104-106, 116-119, Actes, t. VI, VII, IX, X ; 681 pages) sur 64 séances, pour la session III, aucune séance.

⁵⁷ Pour les six premiers volumes : *Dejanija svjaščennogo sobora pravoslavnoj rossijskoj Cerkvi 1917-1918, t. 1. Dokumenty. Materialy. Dejanija I-XVI, t. 2. Dejanija. XVII-XXX, t. 3. Dejanija XXXI-XL* (republiés en 1994), *t. 4. Dejanija XLI-LI, t. 5. Dejanija LII-LXV, t. 6. Dejanija LXVI-LXXXII* (republiés en 1996). Pour les cinq derniers volumes l'éditeur a eu recours aux archives : *t. 7. Dejanija 83-101, t. 8. Dejanija 102-117* (édités en 1999) *t. 9. Dejanija 118-136, t. 10. Dejanija 137-151, t. 11. Dejanija 152-170* (édités en 2000).

⁵⁸ *Svjaščennyj sobor pravoslavnoj rossijskoj Cerkvi 1917-1918. Obzor dejanij*, 3 vol., M., 2000-2002.

⁵⁹ *Pomesnyj Sobor Russkoj Pravoslavnoj Cerkvi 1917-1918 goda. O cerkovnom penii. Sbornik protokolov i dokladov*, édité par E. V. RUSOL, M., 2002.

⁶⁰ G. OREXANOV, *Na Puti k Soboru. Cerkovnye reformy i pervaja russkaja revoliucija*, M., 2002 ; S. L. FIRSOV, *Russkaja Cerkov nakanune peremen (konec 1890-x – 1918 gg.)*, M., 2002.

⁶¹ Depuis l'ouverture des archives sur ce thème, peu d'ouvrages scientifiques ont été, pour l'instant, consacrés au concile en tant que tel. Le premier à avoir recensé les archives est G. SCHULZ, *Das Landeskonzil der Orthodoxen Kirche in Rußland 1917/18 – ein unbekanntes Reformpotential*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (*Kirche im Osten* 23), 1995. Depuis, seules quelques études s'appuyant sur ces archives ont paru ; sur la commission pour l'unité des Églises : G. SCHULZ, « Der Ausschuß für die Vereinigung der Kirchen des Landeskonzils der Orthodoxen Kirche in Rußland 16. 8 – 29. 9. 1918 », *Kirche im Osten* 39 (1996), p. 70-100 ; sur la liturgie : N. BALAŠOV, *Na puti k liturgičeskomu vosroždeniju*, M., 2001 ; sur le rôle de la femme dans l'Église : R. PROKSCHI, « Die Rolle der Frau in der Kirche. Ein intensiv diskutiertes Thema auf dem Landeskonzil der Russischen Orthodoxen Kirche von 1917-1918 », *Ostkirchliche Studien* 49 (2000), p. 105-144 ; sur les relations entre l'Église et l'État, S. L. FIRSOV, *Russkaja Cerkov' nakanune peremen (konec 1890-x – 1918 gg.)*, M., 2002 ; sur les tribunaux ecclésiastiques : E. V. BELJAKOVA, *Cerkovnij sud i problemy cerkovnoj žizni*, M., 2004. Les travaux antérieurs ont été publiés en Occident à une époque où les archives étaient encore fermées ; sur le patriarcat : A. WUYTS, *Le patriarcat russe au concile de Moscou de 1917-1918*, Rome, Pontificium Institutum Orientalium Studiorum (*Orientalia Christiana Analecta* 129), 1941 ; sur la paroisse : M. PRICHODJKO, *Die Pfarrei in der neueren Gesetzgebungen der russischen Kirche*, Brixen, A. Weger, 1947 ; sur le monachisme : I. ŘEZÁČ, *De monachismo secundum recentiore legislationem russicam*, Rome, Pontificium Institutum Orientalium Studiorum (*Orientalia Christiana Analecta* 138), 1952, sur le rôle des laïcs : F. JOCKWIG, *Der Weg der Laien auf das Landeskonzil der Russischen Orthodoxen Kirche Moskau 1917/18. Werden und Wervirklichung einer demokratischen Idee in der Russischen Kirche*, Würzburg, Augustinus -Verlag, 1971.

entre l'initiative législative et la pratique de la vie quotidienne »⁶². En l'occurrence, le recenseur reproche à B. V. Titlinov de s'être trop fondé sur les archives, d'avoir donné aux documents législatifs, et notamment aux archives du Saint-Synode, une importance disproportionnée par rapport à leur impact sur la réalité académique. Non seulement les débats du Saint-Synode, mais aussi les rapports d'inspection des séminaires et des académies seraient peu fiables : « en lisant les rapports d'inspection, estime Glubokovskij, on a l'impression que leur auteur évalue les enseignants moins en fonction de leur valeur intrinsèque qu'en fonction de certains traits de leur caractère : le rapport de l'inspecteur dépend beaucoup de la personnalité de l'inspecteur... »⁶³. Certes, B. V. Titlinov s'appuie parfois sur des mémoires d'anciens étudiants. Mais là aussi, Glubokovskij estime que l'auteur manque de recul : les auteurs de ces mémoires ont « tendance à noircir le trait pour se présenter comme des héros », ou alors à idéaliser l'époque révolue de leur génération où les écoles ecclésiastiques auraient été de véritables familles – « il est clair, souligne le recenseur, que ce genre de mémoires doit être pris uniquement *cum grano salis* et être évalué par des comparaisons »⁶⁴. Nous pourrions en dire autant, pour notre recherche, des rapports d'inspection que nous solliciterons, et surtout des nombreuses et intéressantes pétitions d'étudiants de 1905-1906, décrivant sous un jour particulièrement noir la vie des académies et l'enseignement dispensé, mais qui doivent être lues en tenant compte de leur genre littéraire particulier, et surtout de ce qu'elles n'expriment pas forcément le point de vue d'une majorité souvent silencieuse.

L'objet de ce travail étant de présenter les débats sur la réforme des académies ecclésiastiques orthodoxes russes au début du XX^e siècle, notre recherche s'appuie avant tout sur les protocoles des différentes commissions synodales et préconciliaires réunies entre 1905 et 1918. La qualité des membres de ces commissions, la haute tenue de leurs échanges, leur expression plus vive et spontanée que celle d'articles prudents, mais moins subjective que celle de mémoires reconstruisant après coup la réalité, la possibilité de confrontation des points de vue, font de ces documents dactylographiés, qui se trouvent dans les archives du Comité pédagogique ou dans celles du concile, des sources particulièrement remarquables tant pour l'histoire des académies que pour celle de la période préconciliaire. C'est aux *Archives historiques de l'État russe* (RGIA, Saint-Pétersbourg) que se trouve l'ensemble des archives du Saint-Synode, en particulier le fonds de sa chancellerie (fonds 796) et du Comité pédagogique (fonds 833), auxquelles nous avons eu recours pour retrouver les projets préparatoires de la réforme des académies. Certains de ces protocoles sont particulièrement riches, notamment ceux de la commission de novembre 1905⁶⁵, de la commission préconciliaire de 1906⁶⁶, de la commission synodale de 1909⁶⁷, de la commission préconciliaire de mai 1917⁶⁸. C'est aussi au RGIA que se

⁶² N. N. GLUBOKOVSKIJ, « Otzyv o sočinenii B. V. Titlina 'Duxovnaja škola v Rossii v XIX stoletii', vypusk I-II, Vil'na, 1908-1909 g. », SPb, 1911, p. 108.

⁶³ N. N. GLUBOKOVSKIJ, « Otzyv o sočinenii B. V. Titlina... », p. 100. La subjectivité des rapports d'inspection sera aussi dénoncée par la commission sur les académies du concile de 1917-1918, Cf. *Préambule de 1917-1918*, p. 6-7.

⁶⁴ N. N. GLUBOKOVSKIJ, « Otzyv o sočinenii B. V. Titlina... », p. 106-107.

⁶⁵ « O nekotoryx izmenenijax v dejstvjuščem ustave duxovnix akademij », RGIA, fonds 802, *opis' 10, delo 84*, 1905.

⁶⁶ Qui furent publiés en 1906-1907 : *Žurnaly i protokoly zasedanij Vysočajše utverždenogo Predsbornogo Prisutstvija*, t. 1-5, SPb, 1906-1907

⁶⁷ « O vyrabotke proekta novogo ustava duxovnyx akademij », (contient les protocoles de la commission de mai 1909 sur la réforme du règlement des académies ecclésiastiques), RGIA, fonds 802, *opis' 10, delo 21*, 1909.

⁶⁸ « O reforme duxovnyx akademij », *opis' 11, delo 78*, 1917 (contient les protocoles de la commission de mai 1917 sur la réforme des académies ecclésiastiques), RGIA, fonds 802, *opis' 10, delo 21*.

trouve la version la plus complète des Actes du concile local de 1917-1918. Néanmoins, les travaux de la commission conciliaire pour nous la plus importante, celle sur les académies ecclésiastiques, ne se trouvent qu'aux *Archives d'État de la Fédération de Russie* (GARF, fonds 3431)⁶⁹. Ces protocoles de la commission conciliaire forment en tout un volume d'environ cinq-cents pages – qui parfois reproduisent tous les propos des intervenants, parfois indiquent simplement les minutes des débats, et comportent en annexe des rapports, des déclarations, des correspondances entre la commission et les académies ou d'autres instances du concile, et enfin un projet de règlement des académies. L'une des ambitions de ce travail est de présenter pour la première fois les travaux de cette commission sur les académies ecclésiastiques du concile de Moscou de 1917-1918, en les replaçant dans le contexte des commissions préparatoires⁷⁰. D'autres archives officielles nous seront précieuses, notamment certains décrets du Saint-Synode, comme celui concernant la façon de recenser les thèses⁷¹, ou encore les rapports de l'inspection [*revisija*] des académies menée en 1895⁷² et surtout en 1908⁷³ – même si l'objectivité de ces rapports est fortement colorée par la personnalité de leurs rédacteurs. Parmi les documents officiels publiés, les règlements des académies occupent une place à part, ainsi que leurs préambules qui en donnent l'esprit. Fruits des débats des différentes commissions, ils organisent l'ensemble de la vie administrative, pédagogique, scientifique, disciplinaire et religieuse des académies – pour la période qui nous intéresse, deux règlements, celui de 1884⁷⁴ – avec les règles provisoires de 1905⁷⁵ – et celui de 1910-1911⁷⁶, seront appliqués. Les réponses des évêques [*otzyvy*] à l'enquête sur la réforme de l'Église qui leur fut adressée en 1905 est également, pour certaines d'entre elles, une mine de renseignements sur la conception que des

⁶⁹ « Protokoly zasedanij otdela o duxovnyx akademijax », GARF, fonds 3431, opis' 1, delo 380, 31 août 1917-16 septembre 1918 (contient la copie de l'ensemble des protocoles de la commission) ; « Proekty novago ustava duxovnyx akademij i položenii o nix, dokladnye zapiski i osobye mnenija, spravki i drugie materialy po razrabotke sistemy vyščego duxovnogo obrazovanija », delo 381, 23 août 1917 (contient les originaux des protocoles – sauf les séances 30-37, manquantes – et l'ensemble des documents de la commission) ; « Okončatel'ny proekt », delo 382 ; « Proekt položenija o vyššej cerkovnoj bogoslovskoj škole », delo 383, 2 avril-20 septembre 1918 ; « Xodataistvo pravoslavnoj narodnoj duxovnoj akademij », delo 384, 4 juin 1918 ; « Protokoly i vypiski, čast' 1 », delo 599 (contient notamment les originaux des protocoles 30-37 manquant dans le dossier 381) ; « Protokoly i vypiski, čast' 1 », delo 600.

⁷⁰ Nous avons déjà consacré aux Actes de la commission conciliaire sur les académies un mémoire de DEA dont la présente thèse est un développement à l'ensemble de la période préconciliaire. Les grandes lignes de ce mémoire sont résumées dans H. DESTIVELLE, « La réforme des académies ecclésiastiques au Concile local de Moscou de 1917-1918 », *Contacts* 56 (2004), p. 164-188 (communication présentée à la XI^e Rencontre œcuménique internationale du Monastère de Bose [Italie] intitulée *Il grande Concilio di Mosca del 1917-1918*, 18-20 sept. 2003).

⁷¹ *Pravila dlja razčmotrenija počinenij, predstavljaemyx ba soiskanie učenix bogoslovskix stepenej*, Kazan, 1889.

⁷² « Svedenija o sostojanii Moskovskoj duxovnoj akademii v vospitatel'nom i xozjajstvennom otnošenijax » ; « Delo o proizvedenoj v 1895 g. dejstvitel'nym statskim sovetnikom Nečaevim revizii Moskovskoj duxovnoj akademii », RGIA, fonds 796, opis' 177, delo 397, 1895.

⁷³ « Delo o komandirovke preosvjaščennix Dimitrija i Antonija na reviziju Sankt-Peterburgskoj Duxovnoj Akademii, Moskovskoj Duxovnoj Akademii, Kazanskoj Duxovnoj Akademii (Kievskoj Duxovnoj Akademii – Antonij) [Affaire sur la mission des évêques Dimitri et Antoine d'inspection des académies ecclésiastiques de Saint-Pétersbourg, Moscou, Kazan – Kiev, évêque Antoine », RGIA, fonds 796 (chancellerie du Saint-Synode), opis' 189, delo 263, 1908-1913.

⁷⁴ *Ustav i štaty pravoslavnyx duxovnyx akademij, Vysočajše utverždennye 20 aprlja 1884*, SPb, 1884. *Ob'jasnitel'naja zapiska k Ustavu pravoslavnyx duxovnyx akademij*, SPb, 1884.

⁷⁵ *Vremennye Pravila, vvedennye v ustav duxovnyx akademij po ukazju sv. Sinoda ot 26 nojabrja 1905*, SPb, 1905.

⁷⁶ *Vysočajše odobrennye v 29 den' ijulja 1911 goda izmenenija v dejstvijuščem ustave duxovnyx akademij*, SPb, 1911 ; *Ustav i štaty pravoslavnyx duxovnyx akademij*, SPb, 1912. *Ob'jasnitel'naja zapiska k proektu ustava pravoslavnyx duxovnyx akademij, Cerkovnye Vedomosti*, 1910, n°18, p. 127-143.

évêques russes ont de l'enseignement ecclésiastique supérieur⁷⁷. Enfin, la chancellerie du haut-procureur du Saint-Synode éditait chaque année des documents qui nous seront utiles pour préciser le contexte, notamment un rapport sur l'état de l'Église orthodoxe, contenant de précieuses statistiques⁷⁸, un annuaire de l'ensemble des cadres et enseignants des établissements ecclésiastiques⁷⁹, un annuaire de tous les évêques russes⁸⁰

Les archives des académies elles-mêmes sont également des sources précieuses de renseignement. Nous avons eu particulièrement recours aux archives de l'académie de Saint-Petersbourg (*Archives centrales historiques d'État de Saint-Petersbourg*, fonds 277), en particulier pour les dernières années de l'académie avant la révolution⁸¹, ainsi qu'à celles de l'académie de Moscou (*Archives centrales historiques d'État de Moscou*, fonds 229), notamment pour les rapports d'inspection et certaines pétitions d'étudiants⁸². Mais en réalité, la grande partie des documents émanant des académies furent publiés. Les protocoles des conseils d'enseignants des quatre académies, en premier lieu, publiés en annexe aux revues académiques, rapportent tout ou long de l'année non seulement les débats des conseils relatifs aux questions académiques (par exemple pour les programmes pédagogiques, l'élection des enseignants), mais aussi les divers règlements internes (notamment les emplois du temps, les règlements des examens, les règlements intérieurs disciplinaires pour les étudiants, règlements spéciaux pour les étudiants clercs, les statuts des diverses bourses et des prix), les rapports (des commissions d'examen, de soutenance de thèse), la plupart des documents officiels du Saint-Synode concernant les académies (décrets, circulaires, rapports etc.), ainsi que certaines requêtes ou pétitions d'étudiants, particulièrement nombreuses en 1905-1906⁸³. Par ailleurs, une fois par an se tenait, le jour anniversaire de la fondation de l'académie, la séance académique appelée « actes jubilaires » [*Jubilejnye akty*], journée importante d'autocélébration et de visibilité publique⁸⁴, qui donnait lieu à une leçon académique d'un des professeurs, et surtout à la lecture d'un « rapport sur l'état de l'académie pour l'année... » [*Otčet o sostojanii ... duxovnoj akademii za ...god*] retraçant les principaux événements académiques de l'année civile passée, publié en annexe aux protocoles des Conseils, fournissant des statistiques, des comptes-rendus d'activités des enseignants et des élèves, la liste des thèses soutenues⁸⁵. À certaines occasions dans l'année, les conseils constituaient des commissions *ad hoc* – notamment des commissions

⁷⁷ *Otzyvy eparcial'nyx arxcieriev po voprosy o cerkovnoj reforme*, SPb, 1906. Réédition en 2 t. à M. en 2004 ; *Svodki ozyvov eparcial'nyx arxcieriev po voprosam cerkovnoj reformy*, SPb, 1906.

⁷⁸ *Vsepoddannejšij otčet ober-prokurora Svyatejšego Sinoda po vedomstvu pravoslavnogo ispovedanija za...g*. Publiant toutes les statistiques de l'Église orthodoxe, ils contiennent notamment le nombre d'étudiants et d'enseignants par académie.

⁷⁹ *Imennoj spisok rektorov i inspektorov duxobnix akademij i seminarij na...god*.

⁸⁰ *Sostav Svyatejšego Pravitel'stvujuščego vserossijskogo Sinoda i rossijskoj cerkovnoj ierarxii na... god*.

⁸¹ Ces protocoles du Conseil d'académie n'ont pas été publiés. C'est là que se trouvent, en particulier, les projets d'union avec l'université de Petrograd et de création d'un Institut de théologie, notamment « Doklad professora S. Zarina o probleme dal'nejšego suščestvovanija akademii v svjazi s revoljucionnymi sobytjami », (CGIA, fonds 277, opis' 1, delo 3909), 1918.

⁸² Notamment « Zajavlenija i prošeniya ob organizacii studenčeskoj korporacii », CGIAM, 1906, f. 229, op. 3, d. 283.

⁸³ *Žurnaly zasedanij Soveta Moskovskoj Duxovnoj Akademii, Bogoslovskij Vestnik*, 1890-1916 ; *Protokoly zasedanij Soveta Kazanskoi Duxovnoj Akademii, Pravoslavnij Sobesednik*, 1890-1916 ; *Protokoly zasedanij Soveta S.-Peterburgskoj Duxovnoj Akademii, Xristianskoe Čtenie* 1890-1916 ; *Žurnaly i protokoly Soveta Kievskoj duxovnoj akademii, Trudy Kievskoj duxovnoj akademii*, 1890-1916.

⁸⁴ Description d'une journée jubilaire, par la fille du professeur A. P. Golubcov, Cf. S. A. GOLUBCOV, *Moskovskaja Duxovnaja Akademiya v epoxu revoljucij*, p. 144-147.

⁸⁵ Ces rapports, fort précis, sont généralement divisés en deux parties : A. Les membres de l'académie 1. Membres d'honneur, 2. Cadres, 3. Étudiants ; B. Les activités de l'académie, 1. Conseil, 2. Direction, 3. Enseignants, 4. Étudiants (résultats et conduite).

d'examen pour chaque discipline, dont les rapports, utiles pour connaître les sujets d'examen et l'évaluation des étudiants, sont également publiés. Enfin, à deux reprises, en 1905 et 1917, les conseils d'académie furent invités par le Saint-Synode à proposer des projets de réformes des académies, projets également publiés dans les protocoles des conseils⁸⁶. Mais d'autres documents publiés dans le cadre des académies sont précieux pour connaître la réalité de la vie académique, comme les livrets de promotions [*pamjatnyje knižki*]⁸⁷ publiés à l'occasion des jubilés, qui donnent des informations sur les anciens élèves, leurs origines géographiques et sociales, leur statut (boursier ou non), et surtout, pour les livres jubilaires, leur biographie.

Ces documents d'origines administratives doivent être, si l'on ne veut pas tomber dans le travers de l'histoire de B. V. Titlinov dénoncé par N. N. Glubokovskij, complétés par d'autres sources. Pour connaître la vie quotidienne des académies, les souvenirs d'enseignants et d'étudiants sont fort utiles, même si, écrits souvent plusieurs décennies après coup, ils ont tendance à embellir ou à noircir le tableau : nous utiliserons notamment les mémoires du protopresbytre G. Šavel'skij⁸⁸, du métropolite Euloge (Georgievskij)⁸⁹, du professeur N. N. Glubokovskij⁹⁰, du professeur A. L. Katanskij⁹¹, du métropolite Benjamin (Fedčenkov)⁹², du prêtre S. Četverikov⁹³, du professeur V. F. Pevnickij⁹⁴, des anciens étudiants S. A. Volkov⁹⁵ et S. N. Postnikov⁹⁶. Les biographies des enseignants sont mieux connues grâce aux nécrologies publiées dans les revues des académies⁹⁷, et surtout grâce aux fonds d'archives personnels des enseignants conservés aux archives de la *Bibliothèque nationale de Russie*⁹⁸ – dont certains documents ont d'ailleurs été publiés⁹⁹. Pour avoir une idée du contenu réel des cours, il faut compléter les programmes officiels par les manuels publiés par les enseignants, et surtout par les photocopiés des cours [*konspekty*], conservés pour presque toutes les matières et toutes les années entre 1884 et 1918 à la

⁸⁶ *Proekt naibolee neobxodimix vremennix izmenenij i dopolnenij ustava pravoslavnix duxovnix akademij, sostavlenij, po poručeniju obščago sobranija professorov i pročix prepodavatel'ej Kievskoj duxovnoj akademii ot 5 oktobra 1905 goda, Komissiej iz professorov N. M. Drozdova, V. Z. Zavitneviča, Th. I. Titova, V. P. Rybinskako i docentov V. I. Ėkzempljarskago i P. P. Kudrjavceva i odobrennij bol'sinstvom členov professorskoj korporacii v obščem sobranii 5 nojabrja togo že goda*, Kiev, 1906 ; *Proekt ustava pravoslavnix duxovnix akademij, vyrabotannij Sovetom Moskovskoj Duxovnoj Akademii. Preprovoditel'naja zapiska pri proekte ustava duxovnix akademij*, M., 1906 ; *Proekt ustava pravoslavnoj duxovnoj akademii, sostavlenij kommissiej professorov S.-Peterburgskoj akademii, razsmotrennij i izmenennyj Sovetom akademii i ob'jasnitel'nyja zapiski k nemu*, SPb, 1907 ; *Svod proektov ustava Pravoslavnoj Duxovnoj Akademii, sostavlenix komissijam professorov S.-Petersburgskoj, Kievskoj, Moskovskoj i Kazanskoj Akademij*, SPb, 1906.

⁸⁷ Par exemple : *Pamjatnaja knižka S.-Petersburgskoj Duxovnoj Akademii na 1906-1907 učebnij god*, SPb, 1907.

⁸⁸ G. ŠAVEL'SKIJ, *Russkaja Cerkov' pred revoljuciej*, M., 2005.

⁸⁹ EVLOGIJ (GEORGIEVSKIJ), *Put' moej žizni. Vospominanija Mitropolita Evlogija (Georgievskogo), izložennye po ego rasskazam T. Manuxinaj*, M., 1994.

⁹⁰ N. N. GLUBOKOVSKIJ, « Za tridcat' let », *U Troicy v Akademii*, M., 1914.

⁹¹ A. L. KATANSKIJ, *Vospominanija starogo professora (s 1847 po 1913)*, 2 vol., Petrograd, 1918.

⁹² VENJAMIN (FEČENKOV), *Na rubeže dvux epoch*, M., 1994.

⁹³ S. ČETVERIKOV, « Vo dni junosti », dans *Protoierej Sergij Četverikov. Bog v russkoj duše*, M., 1998.

⁹⁴ V. F. PEVNICKIJ, *Moi vospominanija. Služenie v akademii v dolžnosti professora*, Kiev, 1912.

⁹⁵ S. A. VOLKOV, *Poslednie y Troicy. Vospominanija o Moskovskoj duxovnoj akademii (1917-1920)*, M.-SPb, 1995.

⁹⁶ S. N. POSTNIKOV, « Vospominanija ob akademii (1910-1915) », *Vstreča* 1997, 2 (5), p. 16-23, (3) 6, p. 40-44, 1998 1(7), p. 26-29 et 3 (9).

⁹⁷ Par exemple : F. I. TITOV, « Zasluzhennij ordinarnij professor Kievskoj duxovnoj akademii Basilij Feodorovič Pevnickij. Nekrolog », *Trudy Kievskoj duxovnoj akademii*, 1911 (9), p. 145-187, ici p. 164-165.

⁹⁸ Département des archives de la *Bibliothèque nationale de Russie* (OR RNB [Otdel Rukopisej Rossijskoj Nacional'noj Bibliotekaj], Saint-Pétersbourg), notamment fonds 88 (V. V. Bolotov), 102 (A. I. Brilliantov), 194 (N. N. Glubokovskij).

⁹⁹ Cf. *supra* : M. SKLJAROVA, *Sosud izbrannyj. Istorija rossijskix duxovnyx škol*. SPb, 1994 ; S. A. GOLUBCOV, *Moskovskaja Duxovnaja Akademija v epochu revoljucij. Akademija v social'nom dviženii i služenii v načale XX veka. Po materialam arxivov, memuarov i publikacij*, M., 1999.

Bibliothèque nationale de Saint-Pétersbourg. D'autre part, les sermons, discours, leçons académiques ou inaugurales, prononcés à l'occasion de tel ou tel événement de la vie de l'académie (rentrées, jubilés, séances académiques, remises de prix, soutenances, premiers cours, *panixides*, départ d'un professeur¹⁰⁰, etc.), souvent publiés dans les revues des académies ou en annexe aux protocoles des conseils, fournissent d'utiles indices sur l'état d'esprit et les préoccupations des responsables des académies. Enfin, des chroniques de la vie des académies étaient régulièrement proposées par des enseignants dans les revues ecclésiastiques [*Iz akademičeskoj žizni*]¹⁰¹.

Les réflexions et débats sur la réforme des académies trouvèrent largement écho dans la presse ecclésiastique, soit dans les revues scientifiques officielles des académies (*Xristianskoe Čtenie*, *Cerkovnij Vestnik*, *Bogoslovskij vestnik*, *Pravoslavnij sobesednik*, *Trudy Kievskoj Duxovnoj Akademii*), soit dans les revues qui, sans être officielles, étaient publiées par des enseignants (*Strannik*, *Cerkovno-obščestvennaja žizn*, *Inorodčeskoe obozrenie*, *Cerkov i narod*), par des sociétés savantes (*Pravoslavno-russkoe slovo*), par des ecclésiastiques extérieurs aux académies (*Vera i razum*, *Vera i Cerkov*), ou dans la presse diocésaine (*Xar'kovskie eparxial'nye vedomosti*, *Tavričeskij cerkovno-obščestvennij vestnik*, *Tambovskie eparxial'nye vedomosti*)¹⁰².

Méthodologie et plan

Un des enjeux de cette recherche étant de montrer comment l'articulation des disciplines « profanes » et des matières théologiques est pensée en Russie au début du XX^e siècle, et plus généralement comment l'organisation de l'enseignement théologique débouche sur une théologie particulière, il aurait été paradoxal de nous en tenir à un seul type d'approche. Nous avons donc tenté de croiser, autant que faire se peut, différentes disciplines : l'histoire, bien sûr – pour montrer comment la naissance d'une nouvelle théologie est le fruit d'un contexte particulier qui s'inscrit dans une évolution historique précise, mais aussi de personnalités¹⁰³ ; la sociologie – qui éclaire l'évolution du corps enseignant et étudiant, et explique aussi en grande partie l'évolution de l'enseignement proposé (car enseigner la théologie à d'anciens séminaristes, fils de prêtres, n'est pas la même chose qu'enseigner la théologie à d'anciens lycéens) ; la théologie, bien sûr, – en essayant de montrer les influences extérieures et les courants internes ; le droit – en particulier celui des académies, dans lequel ont été traduits les principes pédagogiques.

Notre recherche s'organise en cinq parties. Après une première partie chronologique, quatre parties synthétiques sont consacrées aux quatre grandes questions posées par le débat sur la réforme des académies en Russie au début du XX^e siècle : quelle est la vocation des académies – spirituelle ou scientifique ? quels doivent être les principes d'administration des académies – et notamment le rôle des évêques ? quels principes

¹⁰⁰ Par exemple : *Proščanie korporacii Kazanskoj akademii c Petrom Vasil'evičem Znameskim*, Kazan, 1897.

¹⁰¹ Par exemple : V. A. SOKOLOV, « Iz akademičeskoj žizni », *Bogoslovskij Vestnik*, 1893 (9), p. 441-477.

¹⁰² L'intérêt suscité par la question de la réforme des écoles ecclésiastiques en 1905 permit de constituer en 1906 un recueil d'articles sur le sujet : *Duxovnaja škola*, M., 1906 – consacré essentiellement aux séminaires, mais avec un intéressant article de P. V. TIXOMIROV, « O duxovnix akademijax », p. 315-348.

¹⁰³ Tout en étant conscient des discussions relatives au statut de l'histoire ecclésiastique comme discipline théologique nous avons d'autant moins hésité à recourir à l'histoire qu'en ecclésiologie, surtout lorsqu'elle est d'orientation œcuménique, la dimension historique est un point de passage obligé et que, dans le cas présent, nous étudions l'histoire de l'enseignement de la théologie. Cf. en particulier H. FEDIN, « Kirchengeschichte als Heilgeschichte », *Saeculum* n° 5, 1954, p. 65-78 ; « L'histoire de l'Église : Théologie ou histoire », *Communio* n° 4, nov.-déc. 1979, p. 38-45 ; également : G. BEDOUELLE, *L'histoire de l'Église. Science humaine ou théologie ?*, Milan, Éditions Mentha, 1992.

pédagogiques doivent-elles appliquer – en particulier, comment articuler les matières auxiliaires et les disciplines théologiques ? enfin, quelle théologie doivent-elles enseigner ?

La **première partie**, après une présentation de l'état des académies au tournant du XX^e siècle et des tentatives de réformes à la fin du XIX^e siècle, présente les grandes étapes de la réflexion sur la réforme des académies entre 1905 et 1918 : les troubles de la rentrée à l'automne 1905, la commission synodale de novembre et les règles provisoires du 26 novembre 1905, l'enquête auprès de tous les évêques orthodoxes russes de 1905, les projets de réformes proposés par les conseils des quatre académies et les étudiants en 1906, les travaux de la cinquième section de la commission préconciliaire de janvier-décembre 1906 ; à partir de 1908 commence une période de réaction marquée par l'inspection des académies de 1908, le projet de réforme de l'archevêque Antoine (Xrapovickij), les débats de la commission synodale et le nouveau règlement de 1910 révisé en 1911 ; enfin l'année 1917 renoue partiellement avec le libéralisme de 1905, mais en prenant en compte certaines inflexions de 1909 : inspection de mars 1917, règles provisoires de mai 1917, commission synodale de mai-juin 1917, et enfin, commission conciliaire de 1917-1918. Il nous faudra voir également le cadre et les acteurs des débats : le rôle primordial de la presse ecclésiastique, les principaux partis en présence, les grandes références historiques évoquées.

La **deuxième partie** présente d'abord les principales opinions sur la vocation des académies : sont-elles avant tout des lieux d'enseignement de la théologie à vocation scientifique, comme le proposent les projets de 1906, ou bien, d'abord, des structures destinées à fournir des cadres administratifs – des enseignants de séminaires, conformément au règlement de 1884 –, ou ecclésiastiques – des pasteurs, conformément au règlement de 1910 ? En fonction de la réponse à cette question, plusieurs projets sont proposés : transformer les académies en facultés de théologie, en école monastique et pastorale, en institut pédagogique... De la réponse à cette question dépendait étroitement le recrutement des académies et le type de formation qu'elles proposaient : quel type d'étudiants doivent-elles accueillir (anciens séminaristes, « laïcs », « moines savants ») ? doivent-elles associer formation spirituelle et formation intellectuelle, ou distinguer les deux aspects ?

La **troisième partie** porte sur l'administration des académies et sur le corps enseignant. Les académies étaient historiquement sous la tutelle directe de l'évêque local, conformément à une ecclésiologie traditionnelle faisant de l'évêque le premier théologien et le responsable de l'enseignement de la théologie. Mais cette situation était compliquée par le fait que l'administration immédiate des académies était assurée par un recteur nommé par le Saint-Synode, et, de plus en plus souvent, évêque. La plupart des enseignants et des étudiants réclamaient le rattachement direct au Saint-Synode (et à partir de juillet 1917, au concile), estimant que le service théologique des académies dépassait le cadre d'un diocèse. Mais ils prétendaient également à l'autonomie interne : pour ces « autonomistes », l'administration des académies devait être assurée avant tout non pas par des évêques, qui n'ont pas toujours les compétences scientifiques requises, mais par les conseils des académies, qui devraient être pourvus de larges compétences exercées sans immixtion de l'autorité ecclésiastique. Cette autonomie administrative devait être le gage de la liberté scientifique. Nous présenterons donc les discussions relatives au statut des divers responsables administratifs des académies – Saint-Synode, haut-procureur et Comité pédagogique, évêque local, recteur, inspecteur, Conseil [*sovet*], Direction [*upravlenie*] – et à la situation de la corporation enseignante – composition, recrutement, origine, statut juridique et situation matérielle, mentalité... Une des questions les plus brûlantes,

concernant celle-ci, est une certaine opposition entre les « laïcs », traditionnellement dominants dans les académies, et les moines promus par les représentants du courant « néopatristique ».

La **quatrième partie** est consacrée aux débats sur la pédagogie des académies. Une première discussion concernait le type d'enseignement proposé, général ou spécialisé, humaniste ou uniquement théologique. Pour faire face au trop grand nombre de matières dispensées dans le cadre du règlement de 1884, certains proposaient de supprimer toutes les matières « profanes » au profit des seules sources de la théologie – Écriture sainte et patristique –, d'autres, de mettre en place une spécialisation – à laquelle certains préféraient la notion de « concentration » et de pluridisciplinarité. Pratiquement, l'établissement du programme pédagogique nécessitait de choisir les matières (théologique ou non) d'un tronc commun obligatoire et celles (théologiques ou non) de plusieurs sections optionnelles à dominante de théologie systématique, biblique, historique, littéraire ou pratique. Un deuxième débat portait sur le sens des matières profanes dans les académies ecclésiastiques. Plusieurs justifications pratiques étaient avancées : administratives (former des enseignants de séminaires), pédagogique (former l'esprit), apologétique (évangéliser la science), pastorale (répondre aux requêtes du temps). Mais des justifications théologiques apparaissent au fil des débats en commissions : les sciences humaines ne sont pas seulement « auxiliaires » de la théologie, mais entretiennent un lien organique avec elles – lien organique qui fait précisément l'originalité des académies ecclésiastiques russes. Le déroulement de la scolarité posait également de nombreuses questions pratiques : quels doivent être les outils de la formation (à côté des cours et des devoirs, des travaux pratiques furent institués à partir de 1909, mais ils étaient concurrencés par des cercles plus spontanés rassemblant enseignants et étudiants) ? Quel doit être le cursus académique (question des sujets de thèses, des soutenances publiques ou non, du caractère privé ou ecclésial des grades académiques, de l'autorité habilitée à les décerner...). Sur toutes ces questions, la commission du concile local de 1917-1918 fit des propositions originales, reposant sur une « spécialisation organisée » et une méthodologie mettant l'accent sur une approche historique, philologique, comparative.

Enfin, une **cinquième partie** se propose d'analyser l'évolution de la théologie orthodoxe russe induite ou révélée par l'évolution de son enseignement au début du XX^e siècle. La théologie russe est confrontée à cette époque à un triple défi : mettre fin à l'*estrangement* entre la théologie et la société – et notamment l'intelligentsia – ; placer l'expérience spirituelle au cœur de l'acte théologique ; enfin, quitter la « captivité occidentale ». Ces défis se posent dans les cinq grands domaines théologiques qui sont au centre des débats. Les études bibliques sont marquées par un intérêt croissant pour l'histoire du judaïsme et de l'Orient ancien, pour l'archéologie, ainsi que pour la théologie biblique. Mais face au courant « autonomiste » qui promeut une étude historico-critique et diachronique des textes – surtout de l'Ancien Testament –, le courant « néopatristique » souligne l'importance d'une approche littéraire et synchronique pour l'Ancien Testament, apologétique pour le Nouveau Testament. Par ailleurs, les études historiques, en plein essor dans la seconde moitié du XIX^e siècle, permettent un renouveau des études de patrologie, caractérisé par une lecture critique des textes et une attention au contexte – le russe devient à cette époque la langue dans laquelle est traduit le plus grand nombre de Pères. Mais à cette « patrologie », comprise comme une science historique ayant pour objet les débats théologiques du premier millénaire, certains opposent une « patristique », entendue comme une synthèse théologique de l'enseignement des Pères. La notion même de « Père » prend alors un sens moins historique que doctrinal, et s'étend à la période byzantine et russe. La théologie systématique, de son côté, est en pleine évolution :

soucieuse de remplacer les manuels de dogmatique et de morale de facture occidentale, la théologie russe se heurte au défi d'une impossible synthèse. La théologie dogmatique hésite entre l'historicisme et l'apologétique, la morale entre le rationalisme éthique et l'ascétisme issu du renouveau hésychaste. Le courant « néopatristique », illustré par les métropolites Antoine (Xrapovickij) ou Serge (Stragorodskij), promeut une synthèse théologique autour d'un « monisme moral » proposant une lecture morale des dogmes. Parallèlement, de nouvelles matières à visée apologétique font leur apparition : l'« apologétique des sciences naturelles », pour contrer le darwinisme, les « sciences sociales », sensées proposer une doctrine sociale permettant de répondre au socialisme. Un des changements les plus frappants, promu également par le courant des moines savants, concerne les disciplines dites « pratiques », qui sont « rethéologisées » : c'est ainsi que la théologie pastorale, qui se présentait auparavant comme un résumé des obligations du clergé, se fonde sur une véritable théologie du Christ pasteur ; que les cours de rhétorique sacrée deviennent des cours d'homilétiques s'appuyant sur une théologie de la prédication ; que le droit canonique remonte aux sources de la théorie du droit pour se présenter comme une « dogmatique extérieure » ; que la « liturgique », autrefois cours de rubriques ou commentaire symbolique des sacrements, devient une véritable « théologie liturgique » ; que les cours d'archéologie ecclésiastique se transforment en une initiation aux fondements théologiques de l'art chrétien. Enfin, grâce aux multiples contacts interconfessionnels permis par la situation géographique des académies, les séjours d'études, les invitations de professeurs étrangers, les académies ecclésiastiques deviennent à cette époque les véritables foyers d'un « pré-œcuménisme » en Russie, et même d'une approche interreligieuse moins polémique que comparative.

Dans la mesure où les débats se réfèrent à de nombreuses données historiques ou théologiques, et pour ne pas alourdir le texte de cette recherche, nous avons dû insérer un certain nombre de notes. Celles-ci, nous l'espérons, permettent d'éclairer le contexte des discussions ou d'en préciser les principaux enjeux. En annexe, nous proposons une traduction du règlement des académies prévu par la commission du concile de 1917-1918, un tableau synoptique des protocoles de cette commission, les prosopographies de ses membres et des principales figures de l'histoire la formation ecclésiastique en Russie à cette époque, ainsi qu'un emploi du temps indicatif des enseignements proposés dans les académies.

La réflexion si intense menée au début du XX^e siècle en Russie sur la réforme des académies semble avoir été menée en vain : non seulement la fermeture des académies par le nouveau régime empêcha l'application de la réforme, mais en outre, contrairement à la majorité des projets conciliaires, le projet ne put même pas être débattu en assemblée plénière du concile de 1917-1918, puisque ce dernier interrompit brusquement ses travaux le 7 (20) septembre 1918 – les protocoles de la commission devaient donc rester les seuls témoins, inaccessibles, de ces échanges.

Pourtant, la réflexion menée ne fut pas entièrement stérile. En 1925, sept ans après la fin du concile, des théologiens de l'émigration russe ouvraient à Paris un institut qui peut être considéré comme l'aboutissement de cette réflexion, et surtout, comme l'héritier d'une évolution de la formation théologique en Russie consacrée par le concile. Finalement, l'enseignement ecclésiastique dans l'Église russe n'aurait-t-il pas suivi, au tournant du siècle, une évolution comparable à celui de l'Église latine, dont il s'était originellement inspiré ? Aujourd'hui, les interrogations suscitées, à peu près dans les mêmes termes qu'au début du siècle dernier, par la réforme des académies de théologie en Russie, ne pourraient-elles pas trouver dans les débats des commissions préconciliaires et

conciliaires, sinon des éléments de solution, du moins un éclairage historique particulièrement pertinent ? Les évolutions du mode d'enseignement de la théologie ne pourraient-elles pas à nouveau contribuer à l'émergence d'une nouvelle théologie orthodoxe russe ?

Telles sont les questions qui guideront cette recherche sur l'enseignement de la théologie en Russie au début du XX^e siècle. Si la réflexion qui ouvrirait cette introduction est exacte, on peut espérer qu'une meilleure connaissance des lieux et des modes de cet enseignement en Russie, loin d'être une entreprise de pure érudition scientifique ou de simple empathie œcuménique, puisse effectivement contribuer à une meilleure connaissance de la théologie russe elle-même, à une plus claire perception des défis ecclésiologiques communs, auxquels, *mutatis mutandis*, pourraient être trouvées des réponses se fécondant mutuellement.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
PREMIÈRE PARTIE. LA RÉFORME DES ACADÉMIES ECCLÉSIASTIQUES ENTRE 1905 ET 1918	33
I. Crise et vitalité des académies ecclésiastiques orthodoxes en Russie à la fin du XIX ^e siècle et au début du XX ^e siècle.....	33
II. Les étapes de la réforme des académies ecclésiastiques entre 1905 et 1917	60
III. La commission du concile local de 1917-1918.....	96
IV. Les acteurs et le cadre des débats	107
DEUXIÈME PARTIE. LA VOCATION DES ACADÉMIES ECCLÉSIASTIQUES	125
I. Faut-il distinguer formation spirituelle et formation intellectuelle ?.....	125
II. Quelle formation pour quels étudiants ?.....	159
TROISIÈME PARTIE. L'ADMINISTRATION ET LE CORPS ENSEIGNANT DES ACADÉMIES ECCLÉSIASTIQUES	219
I. L'administration des académies : rôle de l'évêque et principe de conciliarité	219
II. Le corps enseignant : un changement de génération	288
QUATRIÈME PARTIE. COMMENT ARTICULER MATIÈRES AUXILIAIRES ET DISCIPLINES THÉOLOGIQUES ?.....	325
I. La question du programme d'études : formation générale ou études spécialisées ?.	325
II. La question des matières profanes : sciences auxiliaires ou sciences humaines ?	349
III. Le déroulement de la scolarité	399
IV. Au concile de 1917-1918 : deux programmes pédagogiques.....	440
CINQUIÈME PARTIE : LA FIN DE LA THÉOLOGIE « MACARIENNE ».....	463
I. Quelle théologie ?	463

II. Du biblicisme à la théologie biblique	484
III. De l'histoire à la patrologie.....	508
IV. Théologie systématique : l'impossible synthèse.....	534
V. Du « pratique » au théologique	556
VI. Les orthodoxes et les autres	574
ÉPILOGUE. DES ACADÉMIES RUSSES À L'INSTITUT SAINT-SERGE	605
CONCLUSION	617
ANNEXES	625
Annexe I. Règlement des académies prévu par la commission conciliaire de 1917-1918	627
Annexe II. Prosopographies	659
Annexe III. Les séances de la commission conciliaire	682
Annexe IV. Emploi du temps indicatif du projet de règlement ordinaire des académies (établi par la commission du 10 mai - 5 juin 1917)	685
Annexe V. Tableau comparatif des matières obligatoires.....	689
Annexe VI. Principes généraux de la réforme des académies (rapport de la commission au concile).....	690
Annexe VII. Illustrations.....	693
Annexe VIII. Table de conversion de l'alphabet russe en français	704
BIBLIOGRAPHIE.....	705
I. Sources	705
II. Instruments de travail.....	705
III. Travaux	712
ABRÉVIATIONS.....	725
INDEX ONOMASTIQUE	727
TABLE DES MATIÈRES.....	741